Anne-Victoire Morard
Master en enseignement secondaire 1
P46666

Amusés fermés !

Médiation culturelle et cours d'Histoire

La création d'un musée de classe

Juin 2021

Sous la direction de Nicole Goetchi-Danesi

Experts : Ismaël Zosso-Francolini et Ilona Horvath

TABLE DES MATIERES

Introduction **4**

Question de recherche **6**

Partie 1 : De la médiation culturelle théorique à la médiation culturelle pratique 8

1. Historique de la médiation culturelle *8*
a. Définition de la médiation au musée 8
b. Attirer le public adolescent au musée 9
c. Eduquer par la médiation culturelle 10

2. Le plan d'étude romand en Histoire face aux sources présentées au musée *11*

3. Deux propositions de médiation dans le cadre scolaire sur des sites muséaux historiques du canton de Vaud *12*
a. Le musée national suisse : le château de Prangins 13
b. Le site et le musée d'Avenches 15

4. Un projet de médiation sur les mosaïques d'Orbe *16*

5. La culture à la rencontre de l'école *17*
a. Le service culture-école 17
b. Les Argonautes 19

6. Faire venir le musée à l'école : deux propositions existantes *20*
a. La valise à voyager dans le temps du musée historique de Lausanne 20
b. Le musée à l'emporter 21

Partie 2 : Description des intentions et expérience **23**

1. Quel est le but initial du projet *23*

2. Créer un musée de classe : définition et utilité *24*
a. Un musée de classe, pourquoi faire ? 24
b. Un musée de classe comme objet de la pédagogie de l'expérience 25

3. Intégrer le projet dans une séquence d'enseignement *26*

4. Les étapes du projet en classe *28*
a. La présentation du projet et travail à domicile 28
b. Une histoire des musées 29
c. Les documents explicatifs du musée 30
d. L'inauguration des musées 32

5. Ce projet et le plan d'études *33*
a. Quelles capacités visées par la réalisation de ce projet ? 33
b. Evaluation 35

Partie 3 : Analyse de l'expérience menée en classe **36**
1. Méthodologie d'analyse *36*

2. Le contenu des musées *37*
a. Les œuvres choisies par les élèves 37

3. Réception des élèves *39*
a. Deux classes, deux ambiances, deux musées 39
b. Des prises de notes des élèves à l'utilisation des ordinateurs 40

4. Point de vue de l'enseignant *42*
a. Rôle de l'enseignant.e dans ce projet 42
b. Feedbacks de la prafo 43

5. Ce qui aurait pu être amélioré *43*
a. Travail d'organisation de la part de l'enseignant.e 44
b. L'interdisciplinarité à développer 45
c. Donner vie au musée 46

Partie 4 : Le projet idéal **47**
1. La théorie comme introduction au projet et le choix des œuvres *47*

2. La création du musée et lui donner vie *48*

3. L'évaluation *48*

Conclusion **50**

Bibliographie **52**

Annexes **55**

INTRODUCTION

A quoi servent les musées ? Nous nous rendons bien compte que la Culture, dans le sens général du terme, évoque pour la majorité d'entre nous une évasion temporaire permettant d'oublier un instant les problèmes et les soucis du quotidien. Et quelle a été la réaction globale face à la fermeture des musées, des théâtres ou des salles de concert lors des différents confinements de cette dernière année ? Nous voilà donc sans nos repères habituels. Il nous manque cette *bouffée d'air frais* que représente la Culture, essentielle à notre bien être psychologique. Cela nous semble clair pour nous, adultes. Mais qu'en est-il des jeunes qui peinent parfois - ou trop souvent - à aller dans un musée ? Et pourtant, il est connu et reconnu que le fait de participer à des activités culturelles, quelles qu'elles soient, permettent aux jeunes d'élargir leurs capacités de réflexions et d'adaptation. Le développement de ces capacités influe sur la croissance personnelle de ces jeunes, et se ressent dans leurs résultats scolaires (Jonchery, 2010). Se situer face au patrimoine culturel qui nous entoure favorise notamment une meilleure compréhension de l'Histoire : voir comment l'on vivait à telle ou telle époque, quels objets utilisait-on ou même comment voyait-on le monde qui nous entoure etc. sont des éléments essentiels à la compréhension de l'Histoire.

Tisser un lien entre les musées et l'école s'avère être de grande importance. La vocation de l'école est bel et bien d'offrir aux jeunes des repères, de les éduquer et, en Histoire particulièrement, de leur donner le goût de la Culture. L'idée de créer un musée de classe permet de faire entrer le *musée* - lieu qu'ils connaissent mal - à l'*école* - lieu qui fait entièrement partie de leur quotidien et dans lequel ils ont tous leurs repères. L'idée première, avant une nouvelle fermeture des institutions muséales, était de donner comme « devoirs » aux élèves d'aller dans un musée, de choisir une œuvre en lien avec un thème donné, qu'ils en fassent la description, expliquent ce choix et qu'ensemble ils créent un musée. Mais, les musées ont de nouveau fermé leurs portes. Tenant particulièrement à la création de ce musée en classe, une nouvelle approche du milieu culturel et muséal a été possible. La plateforme Google Arts&Culture, mise en service en 2011 propose des visites virtuelles de musées mais aussi offre la possibilité de consulter de nombreuses œuvres en très haute définition, permettant ainsi de les voir aussi bien, si ce n'est mieux, que lorsqu'elles sont en vitrine. Ce sont plus de 150 musées à travers le monde qui ont *ouvert* leurs portes, laissant au visiteur 2.0 l'accès à plus de 32 000 œuvres. C'est au milieu de ce vaste musée du XXIème siècle que les élèves ont dû choisir une œuvre en lien avec un sujet donné, permettant la transition entre deux thèmes abordés en classe d'Histoire. Cependant, cette approche ne permet pas de créer véritablement un lien aussi fort avec les institutions muséales

que lorsque l'on s'y rend physiquement, mais elle permet de rencontrer différemment ces institutions qui font partie de notre quotidien.

Créer cette passerelle entre l'école et le musée est pour moi essentiel. En effet, ayant une formation en muséologie ainsi qu'une expérience dans différentes institutions muséales et culturelles en Suisse, en France et en Italie, je souhaitai tenter de créer ce lien, ou du moins le recréer, entre ces deux institutions qui ont pour but de transmettre des connaissances et développer les capacités, si nombreuses soient elles, chez les adolescents et adolescentes dans ce cas précis. J'ai en effet eu la chance de travailler dans différents musées d'art ou d'histoire. La médiation culturelle est bien plus présente autour d'œuvres d'art et l'histoire semble parfois être moins appréciée et donc moins présente que dans les musées de beaux-arts où la médiation semble souvent essentielle. Cependant, il existe toujours des propositions de médiation culturelle sur les sites d'histoire, mais bien moins nombreuses. Dans les musées ou associations d'*art* pour lesquelles j'ai travaillé, l'offre de médiation est bien plus riche qu'ailleurs. C'est également ce que l'on constate dans les musées d'histoire naturelle. Mais face à cela, j'ai constaté que dans les musées d'Histoire, cette médiation est plus discrète. Lorsque je travaillais au Museo Napoleonico de Rome, aucune offre de médiation culturelle n'était proposée hormis la *classique* visite guidée. Avec l'arrivée d'un nouveau conservateur en 2018, de nouvelles propositions ont vu le jour. Comme il est souligné sur le site commun des institutions muséales de la ville[1], l'importance majeure actuelle est de renforcer les activités entre l'institution et le monde scolaire, de faire connaître aux jeunes le patrimoine et favoriser la croissance culturelle et individuelle : ***connaitre pour grandir***. Cependant, ces offres ne sont que de simples visites et très peu d'activités concrètes existent. Il semble que ce ne soit que récemment que la médiation culturelle autour de l'Histoire ne se soit développée. Mais cela, nous le verrons plus tard dans ce mémoire en nous intéressant à différentes institutions muséales mettant l'accent sur l'histoire de la région lausannoise ou du canton de Vaud. L'idée donc de ce travail est de tisser un lien fort, aussi possible soit-il, entre le cours d'histoire et le monde muséal. D'autres étudiants les années précédentes ont fait le choix de s'intéresser à la visite au musée dans le cadre du cours d'art visuel ou des sciences, mais voilà une approche pour la didactique de l'histoire. Certes, l'activité menée en classe n'est pas celle initialement prévue ni ne mène concrètement les élèves au musée, mais l'idée était malgré tout d'offrir aux élèves une certaine approche des musées.

[1] Sovr. Capitolina ai Beni Culturali. Consulté le 10.05.21, à l'adresse http://www.sovraintendenzaroma.it/

La création d'un musée de classe n'est pas seulement un projet pour *faire un musée* ou simplement (re)découvrir ces institutions. En effet, bien des compétences se cachent derrière ce projet, liées à une didactique spécifique ou à des capacités transversales, l'intégrant bel et bien dans le plan d'études romand. Répondre aux enjeux, aux spécificités et aux objectifs du PER devient possible dans ce cadre grâce à la médiation culturelle. Chaque enseignant a la liberté de mettre en place dans sa classe différentes approches pédagogiques. En effet, ce qui compte ce sont les liens avec le PER et les apprentissages et compétences acquises par les élèves. Le plan d'études ne précise pas comment accéder aux savoirs, cela appartient à l'enseignant qui use alors de ce qu'il connaît et ce qui le touche en particulier pour mener les élèves vers des apprentissages efficaces.

QUESTION DE RECHERCHE

Face à la fermeture des établissements culturels, comment permettre aux élèves de se sentir proche de la Culture et des musées ? Dans le cadre de ce projet de mémoire, j'ai tenté de trouver une solution afin d'***amener*** le musée aux élèves dans le cadre scolaire et plus particulièrement du cours d'Histoire. En effet, face à la fermeture de toutes les institutions culturelles du fait de la pandémie de Covid-19, je voulais malgré tout permettre aux jeunes des deux classes de 9ème de tisser un lien avec les musées qui peuvent parfois - voire trop souvent - leur paraître *vieux* et *poussiéreux*. Comment se sentir proche d'un musée lorsqu'on ne sait pas de quoi il s'agit, d'où est ce qu'ils viennent, à quoi servent-ils ou ce que l'on y fait ? Par ma connaissance et ma passion pour le monde des musées, les élèves ont eu, sur deux périodes, une introduction purement théorique en lien avec la séquence sur le monde grec et la cité d'Alexandrie. L'idée initiale de ce projet était de faire *entrer* les élèves dans un musée de leur choix et qu'ils y choisissent une ou deux œuvres qui leur *plaisent*. Cette notion de plaisir est primordiale si l'on souhaite en parler et le faire ***partager*** à ses camarades ou sa famille. Cependant, les élèves ont dû passer par un autre moyen en découvrant une plateforme utile et fiable : Google Arts&Culture. Par le choix de différentes œuvres, les élèves se sont - pour certains - découverts un talent de commissaire d'exposition au sein même de leur salle de classe. Ce projet a été mené au cours du mois de novembre et décembre 2020 avec deux classes de 9VP du collège Arnold Reymond de Pully. Le résultat obtenu est bien différent entre les deux classes, chacune avec sa motivation et son intérêt pour le projet. Rendre la culture et les musées

vivants pour les élèves est le rôle de la médiation culturelle.

Alors nous pouvons nous demander **comment favoriser les apprentissages dans le cadre du cours d'histoire grâce à la médiation culturelle ?** Des dispositifs pouvant être qualifiés d'innovants ont rejoint les bancs de l'école depuis une vingtaine d'années permettant ainsi à des projets variés de se mettre en place au sein d'une unique discipline ou du point de vue interdisciplinaire. Pour Cauterman & Daunay (2010), les projets didactiques ne sont pas seulement en marge des disciplines, mais sont véritablement au cœur des apprentissages scolaires.

Afin de répondre à cette question de recherche, je me suis appuyée sur ce que j'ai pu voir, tant dans le cadre de différentes expériences professionnelles au sein de musées en Suisse, en France mais également en Italie que dans différentes lectures théoriques abordant ce vaste thème. Dans un premier temps, j'aborderai le thème de la médiation culturelle. Après avoir défini ce qu'est la médiation culturelle et ses liens avec le plan d'études romand, quelques exemples de dispositifs de médiations présents dans des musées ou sites de la région seront présentés afin de montrer ces liens forts entre école et musée. Enfin, vous *rencontrerez* deux propositions existantes et découvertes lors de la rédaction de ce mémoire qui ont pour but de faire venir le musée au sein de l'école, en inversant les rôles où le musée quitte ses murs pour retrouver les élèves. Dans une seconde partie, seront décrites les intentions du projet mené en classe, les liens avec la séquence abordée en Histoire, son utilité et ses liens avec le plan d'études romand. Enfin, une analyse de ce projet qui développe les notamment ses aspects positifs et négatifs vous sera proposée ainsi que le projet idéal que je souhaiterai mener maintenant que l'expérience a été faite une première fois.

Bonne lecture et surtout, bonne visite !

PARTIE 1 : DE LA MEDIATION CULTURELLE THEORIQUE A LA MEDIATION CULTURELLE PRATIQUE

1. Historique de la médiation culturelle

a. Définition de la médiation au musée

« La médiation désigne l'action visant à réconcilier ou mettre d'accord deux ou plusieurs parties et, dans le cadre du musée, le public du musée avec ce qui lui est donné à voir. » Voilà comment commence l'article « Médiation » du *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* de Desvallées et Mairesse (2011, p.215). Définition claire, simple et qui en soit n'aurait pas besoin d'être complétée. Cette médiation est donc le trait d'union entre l'institution et son public et elle prend différentes formes. Elle attire le public dans les musées et surtout, permet de maintenir une certaine fidélité entre les deux parties. En muséologie, le terme de médiation est de plus en plus fréquent depuis quelques années et l'on n'hésite plus à parler de médiation *culturelle* ou de médiation *scientifique*. Celui qui a la charge d'effectuer ce travail de mise en relation de deux parties est le *médiateur*, et ce dernier cherche également à favoriser le partage d'expériences faisant de la visite un moment de *sociabilisation*. Le médiateur est l'interprète du musée, il aide le public à rendre le contenu du musée accessible et compréhensible. Malgré cela, la médiation est un objet qui est difficile à cerner puisque chaque professionnel du monde de la culture ou socio-culturel s'en réclame sans pour autant unifier les pratiques et ses conceptions. Il ne faut cependant pas croire que la *médiation* que nous connaissons aujourd'hui est arrivée naturellement dans les institutions muséales en même temps que leur démocratisation. Cela ne fait aujourd'hui qu'une quinzaine, voire une vingtaine d'années que le terme de *médiation* est associé aux musées. La présence de la *médiation* suppose l'idée qu'il y ait une distance à réduire entre les deux parties que sont le public et l'institution. Alors cette tierce entité qu'est la médiation vient ici pour instaurer des *ponts* par la création d'initiatives facilitant l'accès au musée pour le public. Le rôle du médiateur est confronté à de nombreux défis. Comme dans beaucoup de musées d'art, les œuvres ne parlent pas d'elle-même, ainsi la médiation est ici présente dans le but de rendre compréhensible des œuvres au public. Mais aujourd'hui, face au développement du numérique, le médiateur n'est plus forcément une personne expliquant face à face une œuvre, mais peut prendre la forme d'un QR code où après avoir été scannés des informations peuvent venir compléter la visite.

Cependant, la médiation culturelle au sein d'un musée peut prendre différentes formes, de la simple visite à une proposition bien plus complexe. Elle s'adresse à tous les publics,

proposant des visites ou des ateliers. Certes le musée cherche à attirer les jeunes qui n'ont pas forcément l'envie de venir visiter une exposition, qu'elle soit permanente ou temporaire. Mais le musée semble parfois oublier une catégorie de la population. En effet, des propositions de médiation existent en grande quantité pour les enfants, mais plus l'âge avançant, plus les propositions de médiation se font rares. Là n'est pas le sujet de ce mémoire, mais il serait intéressant de soumettre à des musées des propositions *originales* de médiation à un public senior autre que la visite guidée d'un après-midi. La médiation culturelle est donc ce qui ***donne vie*** au musée. Cependant, comme le souligne Lafortune (2012) la médiation n'est pas présente que dans les musées, on la retrouve dans des institutions en lien avec les arts de la scène, les bibliothèques ou tous les lieux qui ne cessent de proposer des découvertes culturelles et artistiques au public. La médiation tisse des liens avec les différents acteurs du monde culturel, éducatif et social dans le but de créer ce pont entre un élément inconnu et le public. Mais face à cela, les médiateur.rice.s culturel.le.s se retrouve au sein de cette révolution numérique et doivent se réinventer. En effet, l'importance du numérique dans les lieux culturels permet au public de personnaliser sa visite et enrichir ses connaissances[2] qu'il s'agisse de la simple consultation via QR code avec son smartphone à la visite virtuelle qui a connu un essor pendant le premier confinement de l'année 2020.

La médiation culturelle n'existe pas sous une seule et unique forme. En effet, on retrouve plusieurs typologies de visites de musées. La première, plus classique, est la simple visite dans le but de s'approprier des savoirs. Ensuite, on retrouve l'expérience lors de laquelle les visiteurs sont actifs et acquièrent des connaissances en étant actif. Enfin, on retrouve une troisième typologie, celle de l'appropriation où le visiteur doit utiliser ce savoir qu'il a reçu et qu'il doit ensuite transmettre à son tour, ce qui sera notamment présenté par la suite avec différentes propositions de médiation culturelle existantes dans le canton de Vaud. Bien sûr, ces propositions ne s'adressent pas toutes au mêmes publics et répondent à des attentes et des besoins spécifiques de certaines tranches d'âge.

b. Attirer le public adolescent au musée

Il est maintenant temps de voir concrètement quelles sont les offres proposées dans les musées, dans le sens global de ces activités ou animations pédagogiques autres que la visite guidée *classique* que l'on trouve dans tous les musées. Nous verrons par la suite des

[2] Després-Lonnet, M. (2012)

propositions concrètes présentes dans des institutions culturelles du canton de Vaud. L'ouvrage *Muséologie, histoire, développements, enjeux actuels* d'André Gob et Noémie Drouguet (2014) évoque les jeunes, qu'ils soient enfants ou adolescents, comme un groupe particulier des visiteurs de musées. Les deux auteurs ont placé la limite d'âge entre l'enfance et l'adolescence à 12-13 ans, ce qui correspond à l'entrée en 9ème année du système scolaire suisse. Nous n'allons pas ici nous intéresser aux enfants, bien que certaines propositions sont fort intéressantes, mais bien au public qui correspond à l'âge des élèves du secondaire 1, les adolescent.e.s. Dans beaucoup d'espaces où évoluent les adolescent.e.s, ces derniers ne montrent généralement guère de motivation pour quoi que ce soit, hormis certains éléments, mais parlons ici de façon globale. Les adolescent.e.s sont en plein développement, tout leur semble d'une extrême complexité ou d'un ennui terrible. Ce n'est pas forcément dû à un véritable ennui, mais comme souligné dans le cours MSDEV-31 au semestre de printemps 2020, Eric Tardif présente les évolutions cérébrales des jeunes et leur développement cognitif. Tous ces bouleversements ont une influence sur ces jeunes et se ressentent dans l'attitude qu'ils peuvent avoir face à différentes activités que l'on propose en classe. Dans un musée, ce public adolescent est probablement un des plus difficile à *séduire*. Toujours selon Gob et Drouguet, pour ces jeunes, le musée est le symbole d'une autorité dont ils se passeraient volontiers, en plus du fait d'être « poussiéreux » ou « rébarbatif ». Les musées de leur côté se plaignent du fait que le public adolescent ne vienne pas, mais cependant, face à cette attitude, ce public en question ne trouve pas forcément de proposition attrayante : voilà toute la contradiction qui règne autour du monde muséal, tout particulièrement dans les musées d'art et d'histoire. Ces deux types de musées ont des approches plus *classiques* que l'on peut qualifier de « plus à l'*ancienne* », tandis que dans d'autres institutions, des offres plus attrayantes sont proposées à destination de ces jeunes ! Ici nous parlons plus des musées de sciences ou des techniques où des propositions et activités concrètes leur sont proposées. Alors, pour attirer des jeunes au sein du musée, différentes *approches* peuvent être employées : l'interactivité, la participation et la stimulation. Tous les ingrédients essentiels pour rendre le musée vivant et non pas ce lieu qu'ils pensent être inerte.

c. Eduquer par la médiation culturelle

Chaumier et Mairesse (2013) précisent que la médiation culturelle prend source dans la Révolution française et sa volonté de faire de l'instruction publique une cause nationale. Dans ce même ouvrage, ils soulignent le fait que « l'instruction se présente comme un apport de

connaissances et l'éducation doit susciter la réflexion et former le citoyen en tant qu'homme libre et responsable puisqu'éduqué ». Au cours de l'Histoire, la médiation prend forme, elle se place de plus en plus comme élément essentiel dans la formation des citoyen.ne.s. La culture tend à se démocratiser depuis plusieurs décennies et de fait la médiation. Cette dernière se voit alors devenir un outil de soutien dans une mission dont la volonté est de transformer la société et de la forger avec un esprit critique.

2. Le plan d'étude romand en Histoire face aux sources présentées au musée

Lorsque l'on parle *histoire*, on sous-entend *patrimoine*. Cependant, ce dernier mot est totalement absent du plan d'études romand en Histoire, bien qu'il soit d'une importance majeure pour comprendre ce que l'histoire nous a laissé comme héritage. Bien que cette notion de « patrimoine » ne soit pas inscrite en tant que telle, elle est bien sûr présente de façon sous-jacente. Afin d'*analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps* (SHS32) l'historien en herbe qu'est l'élève doit être capable de mener un travail en lien avec les sources, en les identifiant ou en les contextualisant. Cependant, toutes ces sources sont de natures diverses permettant ainsi de mettre en évidence une certaine pérennité, des lacunes ou raretés selon les civilisations ou les périodes étudiées. Le PER souligne également l'importance pour les élèves d'être capables de mener une réflexion objective sur l'authenticité d'une source. Lorsque le musée est enfin mentionné dans le PER, c'est pour la distinction entre *histoire* et *mémoire* avec les différentes manifestations de la mémoire en tant que construction humaine. Face à cela, d'autres éléments sont clairement en lien avec le patrimoine et les différentes relations avec les objets hérités du passé. En effet, le PER souligne le fait que les jeunes doivent être capables de comparer des sociétés humaines en tenant compte de leurs différentes dimensions quelles soient politiques, culturelles, religieuses, sociales ou économiques.

Mais alors comment faire pour qu'ils se rendent compte de ce qu'étaient ces sociétés ? Avant de pouvoir les comparer, il est important déjà de connaître l'histoire de celle dans laquelle on évolue. Pour connaitre et comprendre une société, il nous faut des objets qui sont des « traces » dans le sens d'*emprunte laissée par le passé*. Ces traces ont fait l'objet d'un numéro spécial de la revue des musées suisses *museums.ch* (n.11, 2016) et elles sont de fait les objets du musée. Comme souligné par l'équipe éditoriale de la revue, ces traces sont mises à la lumière lorsqu'elles sont liées avec d'autres objets, d'autres vestiges qui permettent alors une

interprétation des données et des informations implicitement ou non associées à cet objet. C'est alors que peuvent intervenir historiens, archéologues etc., toutes ces personnes qui donnent de la matière, qui aident à la compréhension des sources. C'est ce rapport aux sources qui est de grande importance en Histoire, que l'on soit en classe ou « hors les murs ».

Le plan d'études romand met donc en avant ce rapport aux sources que les élèves doivent avoir, de la simple différence entre source primaire et secondaire à leur analyse plus approfondie. En classe, les élèves n'ont avec eux que des copies de sources, des photographies dans le manuel ou certains éléments projetés s'il y a un tableau numérique dans la classe. Les élèves en classe ne peuvent pas avoir de rapport direct avec les sources. Alors comment proposer aux élèves une approche qui leur permettrait de *voir* des sources directement, en « vrai ». Bien que la notion de « patrimoine » ne soit pas clairement mentionnée dans le plan d'études romand, il n'en est pour autant pas nié, fort heureusement. Le simple fait de mentionner les sources et la relation que les élèves doivent développer avec elles est clairement liée au patrimoine. Ces sources que nous avons à disposition *sont* notre patrimoine. Arpenter les rues de sa ville ou les couloirs d'un musée met les élèves face aux sources et de fait au patrimoine. Toutes ces sources, nous les classons en deux catégories : les sources primaires et les sources secondaires. Ces deux castes sont essentielles pour les élèves dans la compréhension et la perception de l'histoire. Les sources primaires sont des documents qui nous viennent directement de l'époque étudiée et prennent différentes formes, différents aspects. Les sources secondaires, quant à elles, sont des produits d'un second temps. Elles sont des interprétations, des adaptations ou un regard *a posteriori* du sujet d'étude. Les élèves doivent être capable de différencier ces deux types de sources puisqu'elles peuvent avoir une influence sur le sujet étudié et le discours qu'elles veulent diffuser.

3. Deux propositions de médiation dans le cadre scolaire sur des sites muséaux historiques du canton de Vaud

La médiation culturelle dans un musée d'art est relativement connue. Afin de rendre accessibles des œuvres dont on ne peut pas cerner directement le message voulu par l'artiste, un médiateur est souvent nécessaire. La médiation est une porte d'entrée dans une œuvre. Mais qu'en est-il de la médiation dans des musées historiques ou des sites archéologiques ou patrimoniaux ? Certes, elle a toujours pour but de transmettre des connaissances, une histoire dans l'Histoire, mais quelles sont les différentes manières d'aborder la médiation en Histoire

afin de la rendre vivante et non pas vieillissante et cachée dans des manuels ? Dans le but de présenter différentes propositions en médiation culturelle dans des musées ou sur des sites historiques, je fais le choix ici de ne prendre que des exemples en Suisse romande. Je pourrais en effet étudier bien des exemples en Europe et notamment dans des musées au sein desquels j'ai eu la chance de travailler, mais compte tenu des liens que je souhaite développer avec le plan d'études romand, il semble plus intéressant de traiter de musées en Suisse et à proximité. Les deux exemples que je souhaite aborder sont le Musée National Suisse au château de Prangins pour son importance au niveau de la Confédération mais également pour l'édifice en tant que tel. Ensuite, je m'intéresserai davantage au musée et site archéologique d'Avenches puisque j'ai abordé le thème des musées dans une séquence sur l'Antiquité et il me semble d'une grande importance d'approfondir l'étude de la médiation culturelle offerte en ce lieu.

a. Le musée national suisse : le château de Prangins

Depuis 1998, le château de Prangins accueille le musée national suisse. D'une forteresse médiévale incendiée à une demeure exceptionnelle du XVIIIème siècle qui a accueilli en ses murs Voltaire, Joseph Bonaparte, ou encore ces dernières années des guides d'un nouveau genre. C'est en 2012 qu'a eu lieu la première édition des ***enfants-guides***, une nouvelle approche de médiation culturelle basée uniquement sur la participation des enfants. Ce projet mis en place entre le service de médiation culturelle et celui de la conservation, est le fruit d'une collaboration entre l'institution et les écoles présentes dans la région, restant tout de même à proximité du lieu. Le site, par ses expositions, manifestations ou journées thématiques, est mis en lien avec les programmes scolaires et le plan d'études romand. L'idée de ce projet est notamment venue du fait que beaucoup de courses d'écoles prenaient le château pour *prétexte* et ainsi a vu le jeune public scolaire fortement présent dans les statistiques du musée. Depuis 2015, le nombre de visiteurs n'a cessé d'augmenter, tandis que les visites guidées sont restées au même niveau, stagnant aux alentours de 640 visites guidées par année-. Ainsi, expérimenter de nouvelles approches avec le milieu scolaire peut permettre un développement des entrées au sein du musée, mais également offrir un plus large panel des offres de médiations et ainsi augmenter leur nombre. Certes, les chiffres présentés ici ont été obtenus dans le rapport d'activité du musée national suisse de 2019 (Prangins, Zurich, Schwyz), l'année 2020 n'étant pas comptée ici face à la situation exceptionnelle à laquelle nous faisons face. Ce projet des enfants-guides est un travail long et engageant pour toutes les parties participantes qui est le fruit du travail conjoint de l'équipe du musée (médiation et conservation) et de l'équipe

pédagogique présentant les différents thèmes, objets, œuvres présentés dans le cadre d'expositions temporaires. Ce projet est véritablement le moyen de faire ***entrer*** les élèves dans le musée, non pas par la grande porte du visiteur, mais la petite porte dérobée à l'arrière par laquelle entrent les employés du musée. En effet, ils rencontrent dans une première phase les employés du musée et notamment les commissaires d'exposition qui présentent le thème avant de s'intéresser aux objets et tant que tels. Les élèves travaillent ensuite avec l'enseignant.e et l'équipe du musée dans le but de générer des apprentissages progressifs jusqu'à la visite et aux médiations effectuées par les élèves. Afin de préparer la visite, les élèves se rendent à plusieurs reprises au musée afin de prendre contact avec les objets ou œuvres présentées. Ces quelques visites permettent également aux jeunes de se sentir plus à l'aise, de mieux connaitre ce lieu afin que, au moment de la visite, ils n'aient plus cette appréhension qu'ils auraient pu avoir sans y être entrés à plusieurs reprises. Ces enfants et adolescent.e.s âgés de 8 à 16 ans prennent la parole pendant environ cinq minutes, portant fièrement leur t-shirt où il est inscrit « je suis guide ». Ils s'adressent à un public varié, jeunes ou moins jeunes, lors de journées spéciales où la fréquentation est plus élevée que d'habitude (entre 200 et 6 000 visiteurs). Cette proposition permet aux enfants qui ne se sentent pas à l'aise dans le cadre scolaire, de trouver un épanouissement autre dans une institution qui leur semble fermée de prime abord. Cette forme alternative permet ainsi d'apprendre un *savoir* et d'apprendre à *être*. Les connaissances sont certes nécessaires au développement des jeunes, mais le savoir être et savoir se comporter font partie du projet global de formation de l'école en général.

Ce projet de mettre les élèves face au public, de les glisser dans la peau de professionnels de musées a également été mis en place par le musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne avec le projet de ***visite par les pairs***. Cet atelier de médiation se déroule également en plusieurs étapes : la première consiste pour une classe à découvrir l'exposition du musée, ensuite ils préparent une médiation et enfin, la dernière étape se centre la médiation culturelle en tant que telle où les élèves de cette première classe font découvrir à de nouveaux élèves l'exposition par leurs mots et ce qui a retenu leur attention. Ces deux propositions de médiation culturelle permettent aux élèves d'expérimenter de nouvelles approches au sein du musée de transmission de connaissance. En soi, un tel projet de médiation est comme un exposé que les élèves doivent faire sur le terrain avec l'objet ou la trace réelle et non pas une simple reproduction.

b. Le site et le musée d'Avenches

Quittons maintenant le château pour une remontée dans l'Histoire et allons plus au nord dans le canton de Vaud. Voilà Avenches, capitale des Helvètes, ville romaine qui comptait alors plus de 200'000 habitants à son apogée. Une ville d'une telle importance était alors dotée de grandes richesses, parmi lesquelles nous retrouvons le fameux amphithéâtre, un orgue hydraulique ou encore de riches *villae*. La cité d'*Aventicum* a fait face en 258 à l'invasion des Alamans et ne s'en releva pas. Aujourd'hui à Avenches se trouve un musée romain associé au site archéologique. Mais alors, comment se passe la mise en place, l'organisation de projets de médiation et quels sont les éléments mis en place servant de *médiateurs* entre le site et le visiteur ? Le site d'*Aventicum* est relativement préservé de nos constructions modernes et le parcours sur le site archéologique se raconte par les panneaux explicatifs qui accompagnent chaque monument. Une application fonctionnant par QR codes donne également accès à des informations supplémentaires sur des éléments visibles ou invisibles. A ces panneaux permettant une visite seule, s'ajoutent également des visites en costume où l'histoire est évoquée en suivant également un parcours. Les monuments antiques ont également gardé leur utilisation d'autrefois notamment en accueillant des spectacles bien contemporains, ou également des reconstitutions de spectacles antiques. Face aux contraintes que connait le musée d'Avenches, le site manque d'espace pour réaliser des projets plus ambitieux. Ce manque de moyens montre également le désamour non seulement des jeunes, mais de beaucoup d'adultes également, pour les *ruines* antiques. Le musée profite donc d'un aspect qui pourrait attirer bien plus de visiteurs et qui peut faire rêver : l'archéologie. La découverte du dépôt archéologique guidée par des archéologues permet ainsi aux visiteurs de voir la face cachée du musée, qu'il s'agisse de la manière de stocker et de conserver, mais aussi le travail mené autour de l'archéologue qui ne fait pas que découvrir mais également inventorie et étudie le matériel mis au jour.

Cette approche peut être bien sûr effectuée par le biais de l'école. En effet, dans le plan d'études romand, lors du travail mené sur les sources en Histoire, l'influence de l'archéologie est d'une importance majeure et permet donc de comprendre les démarches du travail de l'historien. La thématique de l'archéologie est abordée en 9ème année dans les MER lorsqu'est évoquée la fondation de Rome. Cette transmission des savoirs par la visite est majeure puisqu'elle permet aux élèves, mais aussi à tous les visiteurs, de se former dans sa globalité, touchant ainsi à l'interdisciplinarité.

4. Un projet de médiation sur les mosaïques d'Orbe

Après avoir étudié des projets mis en place dans des institutions culturelles, il est temps de s'intéresser à une proposition qui, malheureusement n'a pas (encore?) vu le jour. Dans le cadre du module interdisciplinaire de médiation culturelle au semestre de printemps 2020, avec deux collègues étudiants de la HEP nous avons dû mettre en place un projet de médiation. Nous avons fait le choix, étant en Histoire, Latin et Grec, de nous intéresser à la villa romaine d'Orbe-Boscéaz, en se concentrant particulièrement sur les mosaïques et le sens que l'on peut en tirer en lien avec le PER. Il s'agit d'un projet se découpant en trois phases : une introduction théorique, un contexte général prenant une ou deux périodes. Viendrait ensuite une visite de l'espace muséal avec un jeu de piste pour que les élèves apprennent à observer les éléments qu'ils ont sous les yeux et ainsi comprendre le sens de la visite et qu'ils soient capables de tisser des liens avec l'étude précédente de l'Empire Romain. Enfin, la dernière phase, en lien avec les enseignant.e.s d'arts visuels, qui prendrait au moins deux périodes, serait dédiée à un atelier mosaïque lors duquel les élèves mettraient en pratique ce qu'ils ont appris lors des séances précédentes et particulièrement du temps consacré à la visite. Les élèves auraient un livret contenant les questions ainsi que les indices avec le parcours de visite. Chaque question est liée à une compétence particulière en lien avec celles du PER. Nombreuses sont les compétences mobilisées dans ce projet, comme dans beaucoup, si ce n'est la majorité, des projets de médiation culturelle. A travers ce projet, les élèves pourraient en effet s'approprier la culture et l'histoire antique du canton et de la Suisse, tout en explorant les traces de la mythologie gréco-romaine ou en s'intéressant au travail même de l'archéologue. En tissant des liens entre le pixel art et les mosaïques antiques, les élèves peuvent ainsi découvrir de nouvelles formes de production artistique, et par la suite développer des capacités et des compétences interdisciplinaires tout en usant de la collaboration pour la recherche des indices à la villa romaine.

Le choix de mener notre travail sur les mosaïques d'Orbe n'est pas anodin. En effet, nous avions constater que le site archéologique ne proposait pas de services de médiation culturelle. Nous avions donc le champ libre pour la création de notre projet. Tout était à faire alors nous pouvions prendre certaines libertés. L'absence d'*attraction* pour le site archéologique vient dans la lignée du site d'Avenches et prouve bien le problème de mise en valeur du patrimoine antique non seulement en Suisse, mais dans beaucoup de lieux. L'idée de ce projet est bel et bien de mettre en valeur ce patrimoine *oublié* et pour autant est d'une grande richesse. Le but de la médiation culturelle est certes de faire vivre le patrimoine qui nous entoure, mais

également elle doit permettre d'attirer le visiteur, lui donner envie de venir, même avec les méthodes ou les outils les plus simples et qui ne sont pas forcément les plus coûteux.

Il est certain que beaucoup d'offres existent encore, comme le musée du château de Morges où une offre de médiation historique existe et pour laquelle, lors du module de médiation culturelle à la HEP au semestre de printemps 2020 avions pu expérimenter et étudier. Mais ce que l'on constate avec ces trois projets de médiation culturelles ainsi que le projet qui n'a pas été mis en place, c'est que dans tous les cas, ils ne s'adressent pas à une unique didactique, mais ils relèvent bien du caractère interdisciplinaire qui est d'une importance majeure pour le projet global de formation des jeunes. Chaque didactique peut trouver dans un projet de médiation un lien avec ses séquences d'enseignement. Dans les différents sites ou musées d'histoire, l'interdisciplinarité règne. Il existe en effet de beaux projets mettant en valeurs les capacités de ces futurs adultes, mais cette médiation en histoire reste encore à développer, afin de mettre en valeur et rendre accessibles certains sites ou musées qui peuvent être *dénigrés*.

5. La culture à la rencontre de l'école

a. Le service culture-école

Le service des affaires culturelles du canton de Vaud, par son service « culture-école », a entre autres la charge de créer et de mettre à disposition des dossiers pédagogiques. Ces documents sont réalisés pour chaque lieu, pour chaque exposition permanente ou temporaire, afin de rendre accessibles les contenus à des établissements scolaires. Ces dossiers sont réalisés en lien avec le plan d'études romand, et permet de répondre aux interrogations des enseignant.e.s quant à leur prochaine visite. Ces documents permettent également de préparer et de créer des liens entre la séquence d'enseignement et la visite qui sera effectuée avec la classe. Mais les dossiers pédagogiques ne sont pas simplement créés en lien avec les musées. Ils peuvent être également constitués dans le but de transmettre des connaissances autour d'autres institutions ou autour de thématiques culturelles variées, comme la danse, le théâtre ou encore le patrimoine immatériel.

Ici, je me suis intéressée à trois dossiers pédagogiques en particulier afin d'analyser, de comparer et de comprendre comment ils ont été mis en place, créés et quels en sont véritablement les finalités. Pour cela, j'ai choisi trois dossiers en lien avec l'Antiquité puisque le projet que les élèves ont réalisé en classe concerne cette même thématique. Le premier est

basé sur le musée romain de Lausanne-Vidy *Lousonna un passé d'actualité*, ensuite j'ai choisi *Par ici la monnaie* au musée cantonal monétaire et enfin, puisque le patrimoine antique de la ville dans laquelle je fais mon stage est d'une grande importance, j'ai sélectionné le dossier pédagogique de la villa romaine de Pully *La fouille au musée : les métiers de l'archéologie*. Ces dossiers sont tous composés de la même façon. En guise de préambule, ils présentent à qui ils s'adressent : les enseignant.e.s bien sûr, mais tout en précisant quel niveau des élèves est ciblé dans ce dossier particulier. Ensuite, après avoir précisé l'aspect plus pratique comme les horaires d'ouverture ou les tarifs, vient la présentation globale du thème abordé dans cette exposition, en n'hésitant pas surtout à préciser certains éléments en lien avec l'exposition. Des sous-thèmes sont dégagés avec une activité proposée selon le niveau des élèves afin de les préparer à la visite. La partie consacrée à la visite même du musée présente le parcours en tant de tel, les objectifs visés selon encore les niveaux des classes, le déroulement et les thématiques avec généralement le plan de l'exposition. Enfin, ce dossier se termine par une section « pour aller plus loin » qui peut être utile selon la réception des élèves face à la visite ou au projet effectué au musée. On y retrouve également des éléments importants pour l'enseignant.e afin qu'il puisse maitriser au mieux son sujet avant de visiter l'exposition avec ses élèves comme du vocabulaire ou des ressources supplémentaires. Toutes les informations et propositions d'activités sont en lien avec des éléments du plan d'études romand. En effet, la visite scolaire ne peut pas être simplement une sortie pour « aérer » les élèves comme les enseignant.e.s. Ces visites doivent avoir un but. Elles sont censées apporter des éléments de formation aux jeunes, leur donner des clés pour favoriser leurs apprentissages. Pour l'enseignant.e, l'utilisation de dossiers pédagogiques est d'une grande aide afin d'intégrer la visite dans la séquence d'enseignement, qu'elle puisse créer des liens avec le contenu du cours et ainsi permettre une progression des élèves. Les dossiers pédagogiques permettent de présenter plus facilement le projet lorsque l'on souhaite demander à la direction du temps pour ces sorties.

Après avoir étudié quelques exemples de dossiers pédagogiques, seules des compétences disciplinaires sont soulignées. Cependant, une visite ou n'importe quelle autre découverte a pour but de « faire grandir » des jeunes et cette croissance ne peut pas se faire simplement du point de vue de chaque discipline. Les visites s'inscrivent dans le projet global de formation des jeunes et ainsi développent les compétences transversales qui ne sont pas propres à une discipline particulière. Même si ces dernières ne sont pas mentionnées, chaque enseignant.e doit être capable de soulever cette interdisciplinarité des visites et le développement des compétences transversales essentielles pour une cohérence avec le plan d'études romand.

b. Les Argonautes

Dans un souci de démocratisation de la culture et d'une école égalitaire, le canton de Vaud s'est doté pour la rentrée scolaire 2019-2020 d'un nouveau projet pilote grâce à une active collaboration entre le Service des Affaires Culturelles (SERAC), la direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO) et la haute école pédagogique du canton de Vaud (HEPL) : les *Argonautes*. Compagnons de Jason dans la mythologie grecque, naviguant sur leur bateau *Argos* à la recherche de la toison d'or, ce nom est une invitation à l'expédition, à la découverte ce qui n'est pas dans notre quotidien. Cette exploration pour l'école, c'est le musée et le monde culturel. La médiation culturelle est ainsi vue comme une manière concrète pour éduquer les élèves du point de vue culturel, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'établissement scolaire. Comme précisé sur le site du SERAC, les enjeux majeurs de ce projet sont le rapprochement des milieux culturels et scolaires, l'instigation de projets culturels tant au sein de l'établissement qu'à l'extérieur, mais aussi, ce projet vise à sensibiliser les jeunes à la culture. Ce dernier enjeu est probablement le plus important, puisque l'école vise avant tout à donner des clés de compréhension de notre monde, et cela passe par la culture. Concrètement, comment tisser ces liens entre ces deux institutions ? A terme, le projet des Argonautes introduirait un ou une médiatrice culturelle dans chaque établissement scolaire du canton comme personne « ressource » pour l'équipe pédagogique (du corps enseignant à la direction) ainsi que les institutions culturelles.

Ces Argonautes, issus du monde de l'éducation ou muséal, plus précisément de la médiation culturelle, peuvent jouer plusieurs rôles dans cette tâche : passeurs, facilitateurs ou activateurs. Avant tout, ils peuvent donc être des ***passeurs*** : cela signifie qu'ils reçoivent les offres culturelles proposées autour de l'établissement scolaire et qu'ils y diffusent ensuite. Les ***facilitateurs*** quant à eux font partie d'un réseau coordonné par la structure Culture-Ecole et mettent ainsi en relation les milieux culturels et les artistes avec l'équipe pédagogique en fonction des besoins que ces derniers ont. Enfin, les ***activateurs*** sont présents dans le but d'encourager l'utilisation d'outils pédagogiques, la réalisation de projets culturels à différents niveaux (classe ou établissement) et peuvent également accompagner les enseignant.e.s qui le désirent lors de sorties culturelles.

Ce vaste et très enrichissant projet n'en est qu'à ses balbutiements. La phase pilote du projet de trois années scolaires expérimente diverses modalités du point des intervenants ou des activités proposées, selon bien sûr les différents niveaux. Initialement le projet est testé dans les établissements scolaires d'Echallens Trois-Sapins, Lausanne Mon-Repos, Orbe, Oron-

Palézieux, mais aussi Renens-Est et Rolle. Bien sûr, d'autres écoles peuvent continuer à rejoindre la phase pilote, ce qui permettrait un plus grand développement des liens entre l'école et le milieu culturel[3].

6. Faire venir le musée à l'école : deux propositions existantes

a. La valise à voyager dans le temps du Musée Historique de Lausanne

Approfondir les propositions faites par le Musée Historique de Lausanne (MHL) s'avère être de grande importance non seulement pour la qualité de son exposition permanente ainsi que les expositions temporaires. Les offres proposées par le service de médiation sont, non seulement de mon point de vue d'enseignante d'Histoire, des projets à la portée qui ne peut pas être passée sous silence. Après avoir rencontrée Ilona Horvath au mois de mars 2021, médiatrice culturelle du MHL, il m'est donc davantage possible de présenter cette offre qui s'adresse particulièrement aux jeunes publics, scolaires ou non.

Différentes propositions existent au sein du MHL, l'une plus *classique* avec la venue des élèves au sein du musée, et une autre, plus *novatrice* ou plus *originale* faisant venir l'institution au sein de l'école. Bien que certaines propositions s'adressent plus particulièrement à de jeunes publics (plus niveau primaire que secondaire), il me semble tout à fait essentiel d'évoquer ces liens, bien que je n'enseigne pas pour le niveau à qui s'adressent ces activités de médiation culturelle. Lorsque le MHL vient à l'école (primaire donc) c'est sous forme de « valise à voyager dans le temps » (nom actuel qui pourrait encore évoluer). Ce projet est encore à ses débuts, il reste bien sûr à peaufiner, mais globalement, l'idée sera la même dans le futur. Dans cette valise se trouvent deux objets, ainsi des œuvres du musée peuvent quitter les réserves ou les vitrines dans lesquelles elles sont stockées, ou présentées. En comprenant ces objets, les ayant face à eux, les élèves auraient la possibilité de comprendre le processus d'un curateur. Puisqu'en effet, faire comprendre l'institution muséale au public est du ressort du médiateur culturel. De ces œuvres ou de ces objets découlent une histoire, ou même des histoires. A travers un atelier de création différent selon les disciplines d'enseignement des professeurs, il pourrait s'agir, prenons l'exemple pour le français, de la rédaction d'un poème ou d'une nouvelle. Les approches seraient bien sûr différentes selon les volontés des enseignant.e.s.

Comme l'a souligné Ilona Horvath, il est essentiel que « le musée soit utile » puisque

[3] « Les Argonautes : Médiatrices et médiateurs culturels en milieu scolaire | VD.CH », s. d.

toutes ces activités proposées se basent sur le plan d'études romand. De plus, les activités proposées sont ici pour cibler certaines compétences transversales, essentielles au projet global de formation. Lors de notre entretien, la médiatrice du MHL a également souligné la notion de *plaisir* : pour que les élèves aient plaisir à mener ces activités, il faut qu'en face, l'interlocuteur à qui ils ont affaire y prenne également du plaisir. Pour y prendre du plaisir, il faut parfois se défaire de l'*autorité* habituelle, celle qui représente le cadre avec lequel ils viennent au musée. Lorsqu'il s'agit d'anniversaires, les parents « ne sont pas les bienvenus », tout comme les enseignant.e.s lors des visites issues du cadre scolaire. La médiatrice ne souhaite pas utiliser cette verticalité, préférant l'horizontalité et, lorsque certains chahuteurs émergent, utiliser cette énergie pour mieux rebondir.

b. Le musée à l'emporter

Nombreuses sont les propositions qui invitent l'école à venir au musée. Cependant, les offres invitant le musée à l'école existent en nombre bien plus réduit. Ces offres sont généralement affiliées à une seule institution. Cela est sans compter la naissance en 2020 d'un projet novateur et passionnant, celui du ***Musée à l'emporter***. Né dans le canton de Vaud de la volonté de quatre jeunes adultes issues du milieu culturel ou de l'enseignement, ce projet a pour but de créer des ateliers pour les écoles en lien avec les expositions, permanentes ou temporaires, de différents musées d'art, d'histoire ou scientifique. Sans se déplacer, les élèves *reçoivent* à l'école une éducation culturelle et ludique. Beaucoup d'enseignant.e renoncent à une visite face à la complexité organisationnelle (notamment pour ce qui est du transport), mais avec ce projet de musée « take away », ils peuvent proposer à leurs élèves une exposition avec un point de vue différent. Bien que ce projet permette le (r)éveil pour certain d'un goût pour la culture en amenant le musée à eux, ces derniers, nous l'espérons tous, pourraient inciter leurs parents à venir visiter l'exposition sur place. Les objectifs du projet sont la création d'un lien entre les musées et les écoles qui sont généralement éloignés de centres culturels, la participation à la démocratisation de la culture et des musées tout en le rendant accessible à tous les publics afin d'en comprendre les codes. Pour le musée, ce projet a différents atouts comme celui de se faire connaître ou de sensibiliser les jeunes au rôle des musées et de la culture dans notre société. Du point de vue des écoles par la mise en place d'ateliers interactifs et amusants, les jeunes sont amenés à s'approprier et se questionner sur les codes du musée, mais aussi les enseignant.e.s ont également la possibilité de faire découvrir à leurs élèves une ou plusieurs expositions.

Mais comment est né ce projet ? Cléa Masserey en stage de médiation culturelle au sein d'une institution culturelle lausannoise en 2019 constate que de nombreux enseignant.e.s renoncent à des visites de musée de fait notamment par la distance, bien que cette exposition ait put être en lien avec le PER. Alors comment rendre les musées accessibles en prenant compte des contraintes que connaissent les enseignant.e.s dans l'organisation de sorties. Cléa est rejointe par Camille Mottier, Ludivine Barro et Emmanuelle Vollenweider et ensemble, elles proposent le concept à UCreate3, l'accélérateur de projets de l'UNIL. Ainsi, elles obtiennent un soutien financier leur permettant de lancer l'aventure du *Musée à l'emporter*.

Après avoir mené une étude auprès de 42 enseignant.e.s de Suisse romande, elles ont obtenu les résultats suivants :

- 65% des personnes sondées trouvent qu'organiser les transports pour mener les élèves au musée est trop compliqué -
- 52% d'entre eux trouvent que le coût d'une sortie est un obstacle
- 43% relèvent le problème du manque de temps dans le programme scolaire
- 76% de ces enseignant.e.s estiment que le projet proposé par ces quatre jeunes entrepreneurs serait « utile » voire « très utile »

Les résultats obtenus sont encourageants pour les auteurs du projet non seulement par l'accès facilité au monde de la culture, mais également par les liens forts avec le PER. Les ateliers que propose le projet font appel aux capacités transversales mises en avant dans le plan d'études. La *collaboration*, la *communication*, le développement de la *pensée créatrice* sont mises en avant dans le cadre du musée à l'emporter. Cependant, les compétences et les objectifs varient selon les ateliers, selon l'angle souhaité par les enseignant.e.s, les axant tant sur l'histoire que sur des disciplines scientifiques. Tous ces ateliers du musée à l'emporter sont interdisciplinaires (essentiel dans le projet de formation globale des jeunes) mais aussi axé sur le plan d'études romand.

Ayant eu la chance de rencontrer virtuellement deux des quatre membres du Musée à l'emporter, j'ai pu profiter de leur engouement pour ce projet qu'elles ont su me transmettre tout naturellement. Je me réjouis d'ors et déjà de pouvoir faire vivre cette association naissante avec mes futures classes et voir le développement de ce merveilleux projet.

PARTIE 2 : DESCRIPTION DES INTENTIONS ET EXPERIENCE

1. Quel est le but initial du projet

Initialement, je n'avais pas prévu de mener cette activité avec les élèves. Après avoir rencontré Gisèle Comte, médiatrice culturelle au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA), j'avais eu l'idée de prendre ce qui existe au sein de ce musée pour l'appliquer à une ou plusieurs de mes classes. Par la suite il aurait été intéressant d'analyser leur rapport au musée mais également les apprentissages, du point de vue didactique mais aussi du point de vue de la formation générale. Au MCBA, le service de médiation a mis en place, il y a quelques années, des *visites par les pairs*. Ce projet s'adresse à des classes de la 5P au niveau post-obligatoire et propose deux visites du musée d'une heure en plus d'un temps de préparation par classe qui a pour but d'aider les jeunes à élaborer un travail autour d'une œuvre de l'exposition permanente et deviennent à leur tour les guides pour une autre classe. Les jeunes, en plus d'approfondir des connaissances didactiques peuvent s'émanciper à travers ce projet, les aidant à prendre la parole en public mais dans un autre cadre que celui de la salle de classe. Pour cette fin d'année scolaire, la classe de 11VP avec laquelle je travaille à Pully présente des exposés sur la Seconde Guerre Mondiale et je peux ainsi constater que ces jeunes, bien que tous se préparant à entrer au gymnase, auraient besoin d'un *coup de pouce* pour être plus à l'aise dans leurs présentations orales. Etant en stage A pour cette dernière année de formation, et encore en début d'année, je n'osais pas demander à ma prafo autant de périodes pour mener un projet hors des murs de l'école. Une autre idée est donc venue, dans l'idée de créer un musée de classe. Les élèves auraient eu une liste de musées de la région lausannoise et je leur aurai demandé comme « devoirs » de choisir une œuvre au sein de ce musée et qu'ils prennent toutes les notes nécessaires sur cet objet, qu'ils le prennent en photo et qu'ensuite, nous créions le musée à partir des objets vus dans ces musées vaudois. Cependant, face à la fermeture des lieux culturels en novembre dernier, la proposition d'aller au musée a été compromise. Nous voilà donc arrivés vers la fin du thème consacré au monde grec et Alexandrie. C'était à ce moment que j'aurai souhaité mener ce projet muséal avec les élèves en tissant des liens avec le contenu du cours.

J'ai proposé à ma prafo de mener ce projet de musée après ces thèmes, faisant ainsi la transition avec le monde romain. Par chance, et je l'en remercie, elle a accueilli ce projet très favorablement et avec un grand sourire, contente de voir de nouvelles propositions en classe. Elle m'a laissé *carte blanche* dans ce projet de musée, toujours prête à m'aider ou m'orienter en cas de souci.

2. Créer un musée de classe : définition et utilité

a. Un musée de classe, pourquoi faire ?

Instinctivement, en parlant de « musée de classe », on imagine une séquence en arts visuels. La littérature va également dans ce sens : lorsque l'on mène une recherche sur les musées de classe, on ne trouve presque que des propositions didactiques en arts visuels. On imagine plus facilement un.e enseignant.e d'art proposer à ses élèves de créer un musée avec les productions artistiques des élèves. En soi, un musée de classe s'avère être davantage une collection d'images affichées sur un mur. Une telle création de musée permet aux élèves de se familiariser avec des objets ou des images de styles ou sur des supports différents, dans l'idée d'éduquer les élèves au regard. Pour reprendre les mots de Claude Reyt, le musée de classe est, quelque soit la discipline dans laquelle il s'inscrit, une *ouverture sur l'imaginaire* permettant ainsi une certaine évasion. Selon les branches avec laquelle ou lesquelles le musée est créé, ou encore le niveau des élèves - primaire ou secondaire - celui-ci peut prendre différentes approches didactiques. Les élèves sont créateurs, ils donnent ensemble naissance à un musée en s'appropriant des modèles. En arts visuels, les élèves peuvent donc créer des œuvres, ils n'en sont plus les conservateurs et créateurs, mais les artistes. Ces musées de classe peuvent prendre différentes formes, mais le but ultime du projet est la conservation et la présentation d'œuvres par le biais d'une exposition. Reste encore le fait de faire vivre ce musée. Selon mon propre point de vue, en Histoire, la création d'un musée de classe revêt d'une grande importance. Non seulement par la relation personnelle que j'ai avec les musées, mais notamment par la volonté de transmettre le goût pour la culture et les œuvres d'art qui nous racontent une histoire aux élèves. L'enseignant.e est médiateur.rice et ainsi il présente aux élèves des sources, des traces historiques qui ont un lien clair avec le contenu de son enseignement. Présenter des sources sous une nouvelle forme peut permettre aux élèves de stimuler leurs apprentissages et de leur redonner de la motivation et du goût pour la discipline enseignée. De plus, en cherchant les œuvres pour l'exposition, les élèves ont dû parcourir la plateforme Google Arts&Culture ce qui les a, consciemment ou non, permis de se rendre compte de la multitude des objets présentés, de tout styles, de tout matériaux, de toutes époques, une variété dont on ne se lasse jamais et essentielle pour le travail de l'histoire qui ne cesse de croiser les sources pour chercher la vérité historique.

Par la création d'un musée de classe, les élèves peuvent ainsi s'approprier des objets et avoir une nouvelle approche de la discipline. En prenant part à la création d'un projet collectif permet avant tout de resserrer les liens entre les élèves, donner une certaine cohésion à la classe

du point de vue de la gestion de la classe. Cependant, comme nous le verrons par la suite dans la mise en place du projet avec les deux classes de Pully, il y a de bonnes intentions à la base d'un tel projet mais qui pour autant n'auront pas l'effet attendu.

b. Un musée de classe comme objet de la pédagogie de l'expérience

La création d'un musée de classe, comme pour de nombreuses activités menées en classe, relève de la pédagogie de l'expérience. Pestalozzi décrit l'expérience par l'apprentissage comme étant la vision globale de l'éducation vécue à travers les mains, la tête et le cœur-. Le cœur est celui qui a choisi l'œuvre, l'affect présent permet de créer un lien avec une petite histoire de l'Histoire, celle d'un objet, et ainsi mieux la comprendre et mieux retenir. Impliquer les élèves dans leur formation permet par la suite de développer leur motivation, mais aussi de les rendre autonomes. C'est ce qu'a voulu dire Lemeunier (2011) par ces mots : « donner à l'apprenant la possibilité d'être aussi le médiateur de savoir afin qu'il réinvestisse dans la classe les savoirs, les savoir-faire et les stratégies acquises en dehors de la classe et que l'enseignant.e ne soit définitivement plus le seul médiateur du savoir. Il se sent ainsi valorisé et sera plus motivé- ». Cependant, il ne sert à rien de faire de l'expérience pour faire de l'expérience. Il est indispensable que cette expérience ait un sens fort avec le savoir à acquérir ou à consolider. Le sentiment de responsabilité, d'utilité, doit être suscité par ces propositions didactiques afin qu'il se sente responsable des résultats obtenus par la suite. L'enseignant.e transfert la « source » de la connaissance de sa personne à celle de l'élève. La participation active de l'élève au sein de son apprentissage est essentielle pour son développement personnel ainsi que ses apprentissages. Brousseau- base les postulats fondateurs de cette approche pédagogique selon trois principes :

- L'élève apprend mieux s'il construit
- L'élève retient mieux s'il comprend
- L'élève retient mieux s'il est acteur

Nombreux sont les auteurs à avoir travaillé sur la pédagogie expérimentale héritée des travaux de John Dewey. Tous sont unanimes pour dire que l'élève doit être actif, doit être acteur de ses apprentissages. Certes, l'enseignant.e ne peut pas toujours proposer des activités rendant les élèves acteurs, mais la variation des propositions didactiques est essentiel pour leur réussite scolaire. En effet, certains élèves seront plus ou moins réceptifs à certaines approches, et

l'enseignant.e devrait, favoriser de temps à autres ces activités liées à l'expérience des élèves afin de leur permettre une attention plus soutenue au cours de l'année scolaire.

3. Intégrer le projet dans une séquence d'enseignement

Avant d'aborder le projet dans les deux classes de 9ème année, la séquence alors abordée traitait du monde grec. Nous avons étudié plus en profondeur les conquêtes d'Alexandre le Grand, son empire et les différentes cités qu'il a fondé. Et c'est ainsi que nous avons abordé de façon plus détaillée la cité d'Alexandrie d'Egypte. Les nouveaux moyens d'enseignements du plan d'études romand consacrent un chapitre entier sur la cité alexandrine.

Ce thème entier a pour but d'apprendre aux élèves à décrire les différentes caractéristiques - politique, économiques, sociales et religieuses - d'Alexandrie ainsi que son influence dans l'Antiquité, à différencier les caractéristiques du pouvoir hellénistique de celles d'Athènes au Vème siècle avant notre ère, à décrire le rôle d'Alexandrie en tant que carrefour commercial entre la Méditerranée et l'Asie pendant l'Antiquité et à expliquer l'influence d'Alexandrie sur le plan scientifique et culturel. J'ai fais le choix de ne pas aborder trop longuement les différents apprentissages visés par le plan d'études et de ne m'intéresser qu'à un seul aspect, celui de la Culture. Ce thème a également pour but d'apprendre aux élèves à étudier et analyser l'importance d'une ville selon les différentes dimensions : le Muséum d'Alexandrie principalement. Tout en s'appuyant sur le manuel d'Histoire, les élèves ont pris connaissance de la cité d'Alexandrie, tout d'abord du point de vue topographique et historique. Le plan de la cité présenté (MER page 36, document 2) a été le tremplin pour l'étude du musée d'Alexandrie, et surtout des musées de leurs origines à nos jours. En effet, à partir de ce document, il a été demandé aux élèves de présenter les différents monuments selon leurs noms, tenter de trouver leurs fonctions - religieuse, économique, politique ou culturelle. Cependant, dans ce document, le Museîon n'est pas mentionné, mais il se trouve simplement la Bibliothèque - deux structures culturelles qui se trouvaient alors dans le même complexe. J'ai alors demandé aux élèves s'ils savaient quel site n'était pas mentionné ici, leur précisant bien sûr qu'il s'agissait d'un lieu qu'ils connaissaient certainement, présents en grand nombre en Suisse, même à Pully, bien qu'ils n'y aillent pas souvent. Il a fallu malgré tout tirer les informations de la bouche des élèves avant d'avoir la réponse attendue : le musée.

Maintenant l'information en tête de tous les élèves, ces derniers ont enfin compris pourquoi je leur avais demandé de choisir une œuvre sur la plateforme Google Arts&Culture,

bien que je leur avais expliqué le but lors de l'annonce du projet. Mais il est important de rappeler aux élèves assez fréquemment le but et les intentions d'un projet ou d'une séquence en cours.

J'avais en effet proposé aux élèves de choisir des œuvres en lien avec l'Empire Romain. Certes, le choix de Rome n'était pas des plus clairs pour les élèves, bien que conscients du prochain thème abordé en Histoire. Après le monde hellénistique et l'axe porterait principalement sur Alexandrie, il fallait trouver une transition entre ces deux mondes majeurs de l'Antiquité, mondes qui ont créé la civilisation dans laquelle nous baignons jours après jours. De nombreuses possibilités existent, des approches commerciales, politiques ou culturelles. Selon le profil des classes, il aurait été possible de mener le projet du musée de classe dans l'une, et en parallèle aborder une autre thématique dans l'autre. Cependant, j'avais ici envie de mener ce projet culturel dans deux classes afin de voir, tant dans la classe plus « facile » que dans la classe plus « compliquée » comment les élèves pourraient réagir. Il se peut bien sûr qu'il y ait des surprises !

Il avait donc été demandé aux élèves de choisir des œuvres en lien avec Rome. Je leur avais donné quelques mots-clés pour chercher au milieu de cette vaste collection d'œuvres, leur indiquant également des musées à *parcourir* pour y trouver des objets en lien avec l'*Urbs*. Ayant déjà étudié Rome de sa fondation à sa chute en 7H et 8H, les élèves partaient déjà avec de vagues connaissances pour certains ou plus approfondie pour d'autres, du sujet. Une fois le musée installé au fond de la salle de classe, les élèves auraient donc des sources - primaires et secondaires - faisant référence au cours abordé par la suite. Cependant, étant deux stagiaires à intervenir dans ces classes, je n'ai pas personnellement abordé le thème consacré à Rome. Avec les cours suivants, certaines œuvres choisies par les élèves ont été mentionnées dans les cours, ou de ma prafo, ou de mon co-stagiaire. Il est certain que si j'avais eu la possibilité de garder l'enseignement pour ces mêmes classes, j'aurai appuyé mon cours sur certaines œuvres choisies par les élèves ayant un sens avec la matière enseignée. Il s'agit d'un projet que je souhaitais réaliser en classe, il est donc tout à fait normal que mes deux collègues n'aient pas fait ce même choix. Nous avons tous les trois des différentes manières d'enseigner, ce qui est une richesse pour ce stage qui dure toute l'année. Malgré tout, en une semaine, l'un et l'autre ont fait mention - probablement de façon involontaire - des œuvres figurant dans une des deux classes : la première est une œuvre architecturale, le Pont du Gard situé entre Uzès et Nîmes en France. Les élèves ont regardé l'émission consacrée aux aqueducs romains et plus particulièrement cet exemple de *C'est pas sorcier*. L'autre œuvre est une huile sur toile de Jean-Léon Gérôme, *La*

dernière prière des martyres chrétiens de 1883 (Paris, musée d'Orsay) qui a été mentionnée lors de l'évocation du christianisme dans l'Empire, des martyrs à sa diffusion. Lorsque j'aurai mes propres classes, je pourrai continuer à utiliser les œuvres choisies par les élèves dans le contenu du cours qui suit. Les œuvres sont de façon générale très globales - œuvres numismatiques, bustes d'empereurs, monuments, mythologie ou représentations d'un sujet précis - et donc peuvent être aisément intégrées au contenu d'un cours.

4. Les étapes du projet en classe

Le projet que nous avons mené avec les élèves s'est décomposé en cinq étapes. Pour les deux classes de 9VP, nous avons fait ce même travail en parallèle. Initialement, les deux classes allaient au même rythme, mais face à l'absence de motivation de l'une d'elles, un écart s'est creusé.

	9VP5	**9VP1**
Historique des musées	2 périodes 23 et 27 novembre	2 périodes 25 et 27 novembre
Création des cartels (fiches d'œuvres)	1 période 30 novembre	2 périodes et demi 2, 4 et 9 décembre
Installation du musée	1 période 4 décembre	Demie période 9 décembre

a. La présentation du projet et travail à domicile

La première étape de ce projet s'est glissée dans la séquence consacrée au monde grec et plus particulièrement sur Alexandrie. J'ai annoncé le TS à venir aux élèves, bien qu'il nous restait une bonne semaine pour travailler sur Alexandrie et c'est également à ce moment que je leur ai annoncé le projet. En leur annonçant le prochain test, je voulais leur proposer en même temps un nouveau type d'activité afin de garder un minimum de leur motivation. Je leur ai donc annoncé que nous allions créer un musée de classe tous ensemble. Je leur ai ainsi distribué une fiche explicative pour le travail à domicile à faire sous deux semaines, jour où nous commencerons le projet. Ils ont donc reçu la méthode de travail pour obtenir les informations après avoir choisi une œuvre ainsi qu'une explication pour l'envoi de la ou des œuvres sur mon adresse mail. Ils ont également reçu un questionnaire assez simple sur leur perception des

musées que j'ai créé. Dans ce questionnaire, je leur demandais ce qu'ils pensaient des musées, quelles étaient leurs impressions sur ces lieux mais également s'ils y étaient déjà entrés.

Après avoir parcouru les réponses des élèves dans ce questionnaire, je me suis rendue compte que les réponses étaient globalement positives. J'ai fais le choix de ne pas les analyser profondément puisqu'ils ne me semblent pas correspondre à la réalité pour des jeunes de leur âge. En effet, en ayant discuté avec ma prafo, je me suis rendue compte que les élèves de ces deux classes, et généralement de Pully, sont plus favorisés que des jeunes du même âge de régions différentes. Afin de les analyser et ainsi d'avoir une meilleure perception de ce que pensent les jeunes des institutions muséales, j'aurai pu demander à d'autres étudiants de la HEP de transmettre à leurs élèves ce questionnaire dans leurs classes.

Les élèves ont alors eu deux semaines pour chercher une œuvre sur la plateforme Google Arts&Culture suivant les consignes reçues. Je leur avais soumis une démarche à suivre afin que les élèves puissent tous comprendre comment chercher dans ces kilomètres de galeries virtuelles une œuvre au choix. Cette fiche reprend les différentes étapes de la recherche ainsi que du partage de l'œuvre lorsqu'ils ont dû par la suite me l'envoyer par mail. Lors de la distribution de cette fiche, nous l'avons tous lue et j'ai également pris le temps de réexpliquer ce qui était écrit afin que tous sachent s'y prendre correctement. A plusieurs reprises pendant la semaine suivante, certains élèves sont venus me demander exactement comment faire et j'ai pris le temps de redonner quelques informations pour les aider, en insistant sur ce qui était écris sur cette fiche explicative, devant toute la classe, afin que la ou les questions ne me soient plus posées et qu'ainsi tout soit plus clair pour les élèves. Aucun des élèves ne connaissait cette plateforme, ainsi ils partaient tous avec le même niveau de compréhension du site, les mettant - pour une fois - sur un pied d'égalité. Enfin, une fois la ou les oeuvres choisies, ils me l'ont partagée par mail, à des rythmes bien différents : certains semblaient plus motivés que les autres.

b. Une histoire des musées

En guise d'introduction au projet muséal, j'ai pris le parti de faire un historique rapide des musées à partir du plan d'Alexandrie étudié en classe et présent dans les MER. Grace à mes connaissances personnelles acquises lors du master en muséologie, et en me basant sur différents ouvrages tels que *L'invention des musées* de Roland Schaer (1993). Ce petit livre passionnant permet de reprendre les grandes lignes de la naissance des musées aux enjeux actuels. *Musée et muséologie* de Dominique Poulot (2009), un essentiel de la bibliographie sur

les institutions muséales m'a également permis d'approfondir certaines notions plus *actuelles* que l'ouvrage précédent ne reprend pas. Préparer la partie théorique de ce projet a été passionnant non seulement par les connaissances à transmettre, mais également par le fait de retrouver des connaissances acquises il y a quelques années en master ou lors de mes recherches consacrées au mémoire que j'avais dû rédiger sur l'histoire des institutions muséales au XIXème siècle.

Présenter donc aux élèves cette histoire des musées a été relativement brève. J'avais initialement prévu une voire deux périodes, mais dans les faits, nous avons pris trois périodes complètes pour travailler sur le petit dossier distribué en classe (voir annexe 4). En *rebondissant* sur le Museîon d'Alexandrie, et en nous basant sur les paroles de Strabon, les élèves ont ainsi pu se rendre compte de la longue histoire des musées et de l'importance religieuse qu'il y avait alors, mais aussi la grande diversité des disciplines présentes. Après cela, quelques questions accompagnées de reconstitutions ou de photographies de vestiges ont permis aux élèves de tisser des liens ou constater des différences entre les musées de l'époque et ceux de nos jours. Ayant également évoqué avec eux le sanctuaire de Delphes, ce dossier tisse des liens entre ce lieu de *conservation* au sein d'un lieu religieux avec un autre actuel que beaucoup des élèves - des deux classes mélangées - connaissaient : le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice. Enfin, les élèves ont découvert les cabinets de curiosités puis les collections d'antiquités à la Renaissance. A partir de cette dernière partie, les élèves ont pu lire les consignes et constater qu'eux aussi allaient collectionner les *antiquailles*. La dernière page du dossier comprenait les consignes de l'activité : « à vous de jouer ! ». Les élèves ont compris qu'ils devaient alors se mettre à la place d'un *commissaire d'exposition* avant de devenir *médiateur culturel*. Ces deux professions ont été expliquées aux élèves, mais c'est en pratiquant que l'on comprend mieux. Ils ont choisi leurs œuvres et maintenant, à eux de rédiger les *cartels*.

c. Les documents explicatifs du musée

Bien que certains musées fassent le choix de ne pas donner d'informations sur les œuvres présentées et laissent les visiteurs imaginer ce qu'ils souhaitent au sujet d'un objet présenté, dans la majorité des musées se trouvent des éléments explicatifs. On y trouve avant tout des fiches de salles qui ont pour but d'expliquer le sens, la muséographie ou l'histoire générale des œuvres se trouvant dans cette pièce en particulier. L'autre élément plus discret qui prennent place sur les murs du musée se situent généralement sur le côté ou en dessous des œuvres, c'est

ce que l'on appelle un *cartel*. Ces éléments muséographiques permettent aux visiteurs de comprendre l'origine de l'œuvre : son auteur, son titre, sa date de réalisation et parfois, ces éléments sont accompagnés d'une description ou analyse générale de l'œuvre. C'est cet élément en particulier que les élèves ont dû créer en lien avec la ou les œuvres choisies sur la plateforme internet. Dans le dossier reçu par les élèves étaient indiquées les différents éléments essentiels pour la réalisation d'un cartel :

- L'auteur
- La date de réalisation
- Le nom de l'œuvre
- Une description ou analyse de l'œuvre

Bien sûr, les élèves ne peuvent pas connaitre exactement les œuvres qu'ils présentaient dans le musée. Mais lorsqu'ils avaient reçu les consignes pour la recherche de l'œuvre (annexe 3), ils avaient une fiche à compléter pour obtenir les informations nécessaires à la rédaction du cartel. J'ai également présenté aux élèves une œuvre que j'avais choisie pour laquelle j'avais rédigé un cartel afin qu'ils aient un exemple en classe. Mon document était par la suite à leur disposition s'ils voulaient un « point de repère » à portée de main. A partir des informations récupérées lors du travail en classe, les élèves avaient donc toutes les cartes en main pour réaliser ces cartels d'œuvre. Tout s'est bien passé avec la première classe (9VP5), les élèves travaillaient correctement, bien que la classe soit plutôt bruyante. Mais le travail demandé était fait et, dans le contexte de projet tel que celui-ci, je souhaitais que les élèves voient ce projet positivement et non pas comme une contrainte. Malgré ce bon rythme que les élèves avaient pris dans cette classe, ma prafo a insisté pour que les élèves de la deuxième classe (9VP1) aient accès aux ordinateurs de l'école afin qu'ils mènent des recherches. Je n'y voyais pas tellement d'intérêt puisqu'ils avaient déjà toutes les informations qu'ils souhaitaient. Cependant, nous avons tenté l'expérience avec les ordinateurs : grosse erreur ! Entre les ordinateurs qui ne fonctionnaient pas, les problèmes d'enregistrement etc., nous avons perdu trois périodes alors que l'autre classe avait fait de ce travail en moitié moins de temps.

J'aurais également souhaité que les élèves créent une *fiche de salle* expliquant ce projet aux « visiteurs » de ce musée. J'aurai pu proposer à certains élèves en avance dans leur travail de rédiger ces fiches. Cependant, il est important d'avoir une vision générale du musée afin de rédiger ce document. La première classe ayant été plus efficace, le projet s'est terminé plus

rapidement, cependant, étant frustrée par la deuxième classe qui ne mettait aucune volonté dans ce projet, je n'avais pas envie de leur *offrir* un temps plutôt agréable à la place d'une leçon d'histoire *classique*. De plus, étant en stage A, je sentais que ma prafo souhaitait que le projet avance plus rapidement, alors nous avons coupé court à certains éléments. Voilà pourquoi nous n'avons pas rédigé de fiche de salle.

d. L'inauguration des musées

Chaque musée créé dans une des classes de 9ème a été divisé en deux « salles », en deux « thématiques » ou « catégories » : les sources primaires et les sources secondaires. Initialement, j'aurais souhaité prendre davantage de temps afin de créer des salles thématiques mélangeant sources primaires et sources secondaires. En ayant discuté avec ma prafo, et constatant également de la durée qui ne cessait de s'allonger dû à une planification superficielle de ma part, nous avons fait le choix ensemble de ne créer que ces deux « salles ». En effet, un des éléments essentiels pour les élèves est de reconnaitre, de savoir faire la distinction entre une source primaire et une source secondaire. Là n'était pas mon idée première, mais ce « partage » s'est révélé utile dans les connaissances fondamentales des élèves. Bien qu'étant en voie prégymnasiale, je me suis tout de même rendue compte que pour les élèves, cette distinction n'était pas la plus aisée, compte tenu notamment de matériaux qui sont les mêmes à différentes époques.

Après avoir indiqué aux élèves les catégories de notre musée, les élèves ont créé les affiches « sources primaires » et « sources secondaires » qui allaient être entourées des œuvres choisies par les élèves. Une à une, les œuvres ont été présentées devant la classe, demandant aux élèves s'il s'agissait de source primaire ou secondaire. Ensuite, je demandais à l'élève ayant choisi l'œuvre et s'étant occupé de la création du cartel de donner une réponse à ses camarades. Hormis quelques erreurs pièges, les élèves ont globalement su répondre correctement à ces dernières questions. Après avoir donné la réponse, l'élève en question allait afficher son œuvre au fond de la classe dans la bonne catégorie. Une dernière période a donc été consacrée à l'installation physique du musée avec une bonne ambiance qui régnait. J'ai eu la chance notamment d'avoir à ce moment mon co-stagiaire qui aidait les élèves à accrocher les œuvres avec le cartel correspondant lorsque celles-ci devaient être en hauteur. Chacun de nous étions occupés à une tâche, et quand je souhaiterai renouveler l'expérience, je devrai trouver de petites astuces pour que cette période avance malgré tout à une bonne allure. Après avoir installé les

œuvres, afin de conclure, j'ai donc dit aux élèves qu'ils devaient donner un nom à leur musée. Pour une des deux classes, nous avons fait un vote. Avec la seconde classe, étant bien plus agitée et moins motivée dans ce projet, nous avons fait un tirage au sort. Deux nouveaux musées sont nés en période de confinement, le ***musée Rom'1*** et le ***musée Rome city***.

Simplement pour la classe qui a montré le plus de motivation, j'ai fait le choix de mettre sur padlet leur musée. Je ne connaissais pas ce site jusqu'à ce qu'une amie utilise cette plateforme pour la mise en place de l'école à distance au printemps 2020. Les œuvres ont donc été mises sur ce site ainsi que les explications données par les élèves. Le musée s'ouvre avant tout avec l'affiche créée par les élèves de leur musée et un aperçu global du rendu en classe. Chaque nom d'élève est inscrit comme « commissaire d'exposition ». Les œuvres sont présentées dans leurs catégories - sources primaires ou secondaires - ainsi qu'une transcription du cartel rédigé par les élèves. Cependant, si le visiteur « virtuel » souhaite découvrir de plus amples informations sur une œuvre d'art ou un objet présenté dans ce musée, il peut cliquer sur l'image et arriver sur la plateforme Google Arts&Culture. Toutes les informations écrites sur ce site sont fiables puisqu'elles proviennent directement des musées où ces objets sont conservés et/ou exposés. La plateforme padlet propose certains avantages dans la mise en place d'un tel projet. Avant tout, elle s'avère être comme le mur de la classe : un espace vierge à compléter où l'on peut placer où l'on souhaite certains éléments. Cet outil est simple d'utilisation et interactif simplifiant le travail des élèves dans cette mise en ligne du musée.

5. Ce projet et le plan d'études

a. Quelles capacités visées par la réalisation de ce projet ?

Mais alors, quel est l'intérêt de mener un tel projet en classe d'histoire ? Ce projet s'intègre dans le plan d'études romand, non seulement du point de vue de la didactique de l'histoire, mais également dans le projet global de formation des élèves au secondaire 1. Plus haut dans ce mémoire ont été présentés les avantages et les apports de la médiation culturelle et des musées dans ce projet de formation des jeunes selon le PER. Mais dans cette partie, nous allons voir les capacités visées par ce projet de création de musée et voir également si ceux-ci ont été respectés.

- Histoire : Les sources

Du point de vue du travail sur les sources, qui est l'élément essentiel de ce projet, nous pouvons

noter que les élèves sont désormais capables d'***identifier des traces du passé et de les associer à une civilisation et/ou à une période***. Les élèves savent donc faire la différence entre une source primaire et une source secondaire, par un simple regard ou en vérifiant selon les informations proposées. Les élèves sont donc capables de ***mener une réflexion sur les sources (pertinence, anachronismes, manipulation des sources) est une activité transversale à toutes les composantes***.

- Histoire : Les représentations de l'Histoire

Notamment par l'utilisation de sources secondaires, les élèves sont capables désormais d'***identifier les références historiques dans des représentations documentaires, ou de fiction***. En effet, les différentes représentations de Rome avec des évènements tels que l'incendie sous le règne de Néron, ou simplement des reconstitutions des forums, les élèves peuvent donc constater les références historiques que l'œuvre choisie représente.

- Histoire : Chronologie et périodisation

Enfin, ce projet permet également, en s'inscrivant dans les lignes du plan d'études romand, aux élèves d'***identifier et situe les grandes périodes et les grands événements de l'histoire*** en re-situant les œuvres choisies dans une chronologie plus globale.

- Capacités transversales : Collaboration

La capacité collaborative est, selon ce qui est développé dans le plan d'études, axé sur le développement de l'esprit coopératif entre les élèves, essentiels dans la réalisation de travaux de groupes ou de projets collectifs tel que celui présenté ici. Les élèves ont, par cette création de musée, appris à ***identifier leurs perceptions, leurs sentiments et leurs intentions***, ***élaborer ses opinions et ses choix*** mais aussi ***participer à l'élaboration d'une décision commune et à son choix*** (pour le nom du musée à la fin du projet).

- Capacités transversales : Communication

La communication tient également un rôle important. En effet, les élèves ont dû ***choisir et adapter un ou des langages pertinents en tenant compte de l'intention, du contexte et des destinataires***, en utilisant notamment le vocabulaire pour présenter un objet. Ils ont également dû ***respecter les règles et les conventions propres aux langages utilisés*** et ***explorer des sources variées et comprendre l'apport de chacune*** dans la rédaction des cartels d'œuvres. Enfin, les élèves ont pu, lors du chapitre suivant consacré à Rome, ***réinvestir*** ces connaissances ***dans de nouveaux contextes***.

- Capacités transversales : Stratégies d'apprentissage

Enfin, la dernière capacité est le fait que les élèves aient pu ***développer leur autonomie***. En effet, le choix de l'œuvre et par la suite le travail mené en classe leur a permis de travailler seul dans un projet réalisé par la classe (sauf pour les élèves travaillant en binôme ou trinôme sur une œuvre).

b. Evaluation

« Madame, est ce qu'on va avoir un test ? » Voilà la question classique à laquelle chaque enseignant.e doit répondre très, voire trop, souvent. Et lors de ce projet, la question est revenue à plusieurs reprises. C'est à se demander si les élèves s'impliqueraient plus dans un projet noté que dans un projet qu'ils voient probablement plus comme une activité pour « faire autre chose » ou pire pour « passer le temps ». Mais, dans cette volonté d'intégrer le projet dans le plan d'études romand, il est nécessaire d'y insérer une évaluation afin de constater les compétences acquises par les élèves. Deux possibilités s'offraient alors à moi : proposer aux élèves une évaluation ou rester sur la note positive sans noter leur participation au projet.

L'évaluation après un projet présente certains avantages. En effet, certains enseignants affirment que plusieurs élèves ne travaillent pas si les activités proposées en classe ne sont pas évaluées (Viau, 2002). Le fait même de la redondance de la question de la présence d'un test peut montrer que les élèves s'investiraient davantage si la réponse de l'enseignant était « oui ». Comme le souligne encore Viau (2002), le fait de noter constamment les travaux réalisés lors d'activités peut pousser les élèves à faire « ce que le prof demande » mais sans pour autant y montrer une quelconque motivation. Certes les élèves auraient répondu aux questions et fait le travail comme souhaité par l'enseignant, mais face à cela, où aurait été le plaisir et la motivation personnelle des élèves dans une activité ou un projet ?

La mise en place du projet a été bousculée par les différentes mesures prises par le Conseil Fédéral cette dernière année. Je n'ai pas initialement pensé à mener une évaluation à la fin de cette activité muséale en classe pour trois raisons : la première étant que les élèves venaient juste d'avoir un test significatif sur le monde grec, la seconde quant à elle est le fait d'être en stage A et que je n'avais pas osé prendre les devants avec ma prafo. Enfin, cette dernière raison relève du fait que je tenais à ce que ce projet reste un moment agréable pour les élèves. Je pensais qu'intégrer la notation dans le projet n'aurait qu'altéré l'aspect *plaisir* du projet. Ce n'est que plus tard, lors de la rédaction de ce mémoire quelques mois après la fin du projet, que

je me rends compte de l'importance qu'aurait pu avoir un test ou une quelconque notation afin de garder les élèves attentifs. J'avais donc en tête l'idée que de prévoir un test à l'issu de ce projet aurait donné une connotation péjorative au travail mené en classe.

Le test est essentiel déjà pour maintenir l'attention des élèves dans le projet, mais aussi permet de constater les acquis des élèves à l'issu de ce travail commun. Je tenais à garder cette notion de *plaisir* dans le cadre de cette activité, mais pour autant, la présence d'une quelconque notation aurait n'aurait pas joué en la défaveur du projet. Proposer une notation, par un devoir sur table ou comptant ce cartel comme test assimilé, aurait pu également permettre de maintenir l'attention des élèves dans ce projet et sanctionner les élèves ne faisant pas le travail que je leur avais demandé dans l'idée que ce travail était aussi sérieux qu'un cours *magistral*.

PARTIE 3 : ANALYSE DE L'EXPERIENCE MENEE EN CLASSE

1. Méthodologie d'analyse

Cette partie s'intéresse en particulier à l'analyse de l'expérience menée en classe, du choix des œuvres par les élèves, à leur réception puis en m'intéressant en particulier au point de vue de l'enseignant. Pour analyser les œuvres choisies par les élèves, j'ai divisé en deux catégories ces objets, les sources primaires et les sources secondaires. Pour ce qui est des sources primaires, j'ai dégagé quatre sections d'objets, tout comme pour les sources secondaires. Ensuite, une sous-partie est consacrée à la réception des élèves. En effet, l'attitude qu'ils avaient a bien montré ce qu'ils pouvaient penser du projet, et ce jusqu'à l'accrochage des œuvres sur les murs. Bien sûr, cette partie est très subjective et se concentre essentiellement sur mon point de vue et mon ressenti personnel. Il est probable également que les élèves ne montraient pas ce qu'ils pensaient réellement du projet. Enfin, en m'intéressant au point de vue de l'enseignant, je me suis appuyée sur les retours écrits donnés par ma prafo tout au long du stage qui retracent de façon précise le contenu de chaque période. Bien que je n'ai pas toujours été d'accord avec elle, ces traces sont utiles même *a posteriori* puisque, une fois la séquence passée, j'ai pu prendre assez de recul sur mon expérience et ma pratique enseignante.

2. Le contenu des musées

a. Les œuvres choisies par les élèves

Mais alors, maintenant que le « contenant » est présenté, quel est le « contenu » ? Afin de présenter les choix des élèves, je ne vais pas faire de distinction entre les deux classes, mais les regrouper en un seul groupe. Dans les deux classes, les élèves ont choisi presque autant de sources primaires que de sources secondaires. Plusieurs œuvres ont également été reprises par deux voire trois élèves dans la même classe, et nous les retrouvons parfois dans la classe voisine. Il est intéressant de voir que certaines de ces œuvres sont plus ou moins attrayante pour des jeunes adolescent.e.s de 9ème année.

- ***Les sources primaires :***

Des sources monumentales : de façon générale, il est plus simple d'intégrer un musée à un monument que l'inverse. Pourtant, dans le cadre de ce projet, les élèves ont pu le faire puisque nous n'y présentons que des photographies. Les élèves ici ont prit comme objet non pas la photographie d'un artiste ou d'une personne *quelconque*, mais bien le monument en tant que tel. C'est ainsi que dans nos musées, nous avons accueilli le Colisée ou encore le Pont du Gard.

De la numismatique : je ne pensais pas que les élèves s'intéresseraient à de si petits objets qui nécessitent une certaine approche de la discipline historique pour être comprises. Cependant, les élèves ont choisi des pièces de monnaie de Commode, Marc-Aurèle, Macrin ou encore un médaillon d'Alexandre le Grand.

Des représentations de divinités et des empereurs (ou chefs) : parmi les œuvres choisies, nous constatons également que les divinités ou personnes divinisées occupent une place importante. Cependant, ces représentations, produites en grande quantité pendant l'Antiquité, cela se ressent dans les choix des œuvres par les élèves.

Des objets de la vie quotidienne : enfin, la dernière catégorie au sein des sources primaires des œuvres choisies par les élèves correspond aux objets de la vie quotidienne. Peu nombreux, ces objets témoignent malgré tout de la vie à l'époque romaine et la richesse des objets qui nous sont parvenus (ici le vase). Bien sûr, j'aurais pu intégrer la numismatique ainsi que les représentations de divinités ou empereurs comme objets de la vie quotidienne, mais face à la diversité des sources primaires obtenues dans ces deux

classes, j'ai fais le choix de séparer les objets domestiques d'autres catégories existantes.

Les œuvres sélectionnées par les élèves dans le cadre de ce projet sont de nature variées. Les sources primaires, occupent la moitié des œuvres choisies par l'ensemble des élèves des deux classes. Les catégories sont variées, tout comme pour les sources secondaires.

- ***Les sources secondaires :***

Des représentations de monuments ou de vestiges : tout comme pour les sources primaires, les représentations ici de monuments témoigne de l'importance des vestiges d'époque romaine qui ont énormément fasciné notamment dès la (re)découverte de Pompéi au XVIIIème siècle. La représentation de monuments montre également la fascination pour la civilisation dont les constructions résistent aux aléas du temps.

Des reproductions de scènes historiques : après les monuments existants, des œuvres représentant des scènes historiques ont été choisies par les élèves. Elles montrent ainsi les grands faits de l'histoire romaine comme ici l'incendie de Rome sous le règne de Néron. Ces œuvres sont bien sûr imaginées par les artistes, laissant libre court à leur imagination, et participent à la *légende* que l'on peut retrouver autour de ces évènements.

Des scènes imaginées : bien que certains artistes aient fait le choix de représenter des évènements historiques, d'autres ont choisi des œuvres présentant des scènes sorties de leur imagination mais prenant place dans l'Antiquité dû à l'engouement de plus en plus fort pour cette époque.

De la statuaire « antiquisante » : enfin, on retrouve, toujours face à cette passion pour l'époque romaine et son histoire dans les copies effectuées de statues antiques, comme le buste d'Auguste, réalisé sous l'Ancien Régime en France.

La Renaissance, puis l'époque moderne ont profité de l'image antique de Rome pour la mettre en valeur et se l'approprier. Créer un lien avec Auguste pour un roi de l'époque est le moyen d'assurer sa position et sa puissance. On constate notamment un fort engouement pour cette époque dans la production artistique.

- ***Des œuvres sans lien avec le thème :***

Certains élèves n'ont pas su choisir une œuvre concrètement en lien avec le thème donné, en présentant ou une œuvre n'ayant pas de sens, ou allant jusqu'à imaginer un lien après s'être rendu compte que l'œuvre n'était pas dans le thème. D'autres élèves plus dissipés en classe et dont les résultats ne suivent pas sont généralement ceux qui n'ont pas su choisir l'œuvre en lien avec le thème donné.

Un élément qui m'a satisfait est la diversité des objets ou des œuvres choisies par les élèves. Que le musée présente autant de sources primaires que de sources secondaires témoigne de l'abondance des sources à disposition et leur richesse, mais également montre bien les différentes appréciations des œuvres par les élèves et témoigne bien de leurs goûts, ce qui permet de révéler en partie leur personnalité. En recevant les œuvres, je me suis rendue compte que ces choix allaient bien avec le caractère des élèves. Un élève passionné d'histoire ou d'histoire militaire a choisi une pièce de monnaie représentant Trajan, précisant qu'il le connaissait notamment pour ses exploits militaires. Mais, parmi toutes ces œuvres, un constat culturel peut également être dressé. En effet, les sources choisies par les élèves s'avèrent pour une bonne moitié d'entre elles relativement célèbres, des *classiques* de l'art antique et romain en particulier. Certains élèves ont sélectionné des objets plus méconnus du grand public. Cependant, les grandes thématiques présentées précédemment montrent bien l'héritage que nous connaissons tous de Rome et de sa culture qui nous est parvenue. Les œuvres monumentales choisies, tout comme leurs représentations à une époque plus tardive, sont les témoins de la grandeur de Rome à son apogée, tout comme les représentations statuaires des divinités ou des empereurs. L'intérêt porté à la numismatique par certains élèves permet également d'ouvrir une porte à l'analyse des œuvres de ce type et ainsi comprendre le message qu'elles véhiculent. Enfin, le choix porté sur des scènes imaginant Rome à son apogée ou certains événements majeurs de son histoire montre également l'importance de l'*Urbs* dans toute l'Histoire et ce jusqu'à aujourd'hui.

3. Réception des élèves

a. Deux classes, deux ambiances, deux musées

Comme ce qui a pu être senti dans les pages précédentes, mener l'expérience dans deux classes différentes m'a permis de constater de grandes différences entre ces deux auditoires du

point de vue de la réception des élèves. En effet, dans la première classe (9VP5), les élèves ont accueilli avec davantage de plaisir l'activité, étant bien plus ouverts à une nouvelle proposition menée en classe. Face à cet accueil, la deuxième classe (9VP1) n'a pas montré de véritable enthousiasme face à la création d'un musée. Cette dernière classe est également celle avec laquelle j'ai eu le plus de mal, tout au long de cette année scolaire. En effet, certains éléments perturbateurs ne permettent pas d'avoir une ambiance agréable et leur faire cours n'est pas toujours simple. Ce sentiment face à cette classe est commun à ma prafo et mon co-stagiaire, mais également avec l'enseignante d'allemand avec qui nous avons déjà eu l'occasion d'en parler. Les musées obtenus dans ces deux classes n'ont pas été menés de la même manière. J'ai tenté, sous les conseils de ma prafo, de nouvelles approches, ce que nous allons voir par la suite. Lorsque les élèves avaient fini en avance leur fiche d'œuvre, un dossier était à leur disposition afin qu'ils aient une occupation en lien avec les musées. Il s'agit d'un document composé de petites énigmes basées sur le vol de la Joconde en 1911. Une fois terminé, les élèves ont reçu l'explication du contexte du vol de cette œuvre.

Ces deux *ambiances* se constatent également lors de la première séance du projet pour laquelle les élèves avaient dû envoyer les œuvres par mail. En 9VP5, deux élèves n'avaient pas fait leur travail, auxquels s'ajoutent les trois pour lesquels le mail ne m'était pas parvenu mais qui avaient noté toutes les informations sur le document préparatif du cartel. Dans l'autre classe, ce sont au total treize élèves pour lesquels je n'avais pas reçu l'œuvre. Dans cette dernière classe également, lorsque je présentais les œuvres au reste de la classe pour que les élèves aient une idée générale des œuvres sélectionnées pour le musée, beaucoup n'étaient pas en mesure de se souvenir du choix de l'œuvre ce qui peut laisser penser au fait qu'ils aient pris la première œuvre ou que les parents l'aient fait pour eux. En 9VP5, les élèves montraient davantage de motivation et étaient capables de reconnaître leurs choix.

b. Des prises de notes des élèves à l'utilisation des ordinateurs

Avec l'une des deux classes, nous avons utilisé les outils numériques à disposition au sein de l'établissement. Depuis plusieurs années, les établissements scolaires ainsi que la DGEO nous incite à utiliser davantage les moyens technologiques en classe, les fameux TIC (technologies de l'information et de la communication). Livingstone (2012) souligne le fait que la société a été bouleversée par ces technologies, notamment dans le cadre scolaire et les attentes de la société à son égard. Depuis que notre société a basculé dans l'ère du numérique, nous

sommes inondés d'informations et mener une recherche n'a jamais été aussi simple. Lorsque je ne souhaitai pas plus que cela permettre aux élèves l'accès aux ordinateurs en classe, cela était dans l'idée qu'ils avaient dû chercher des informations sur internet au préalable. C'est donc à partir de ces informations qu'ils auraient dû composé leur cartel d'œuvre. J'aurais en effet dû affirmer auprès de ma prafo ma volonté et mon intention initiale, bien que l'outil informatique puisse apporter une certaine plus-value au travail fourni par les élèves, si seulement ils y avaient montré un certain intérêt. Cependant, l'utilisation du numérique dans l'espace scolaire est revêtu d'un intérêt cognitif certain. Karsenti et Collin (2013) soulignent en effet ce fort potentiel cognitif et affectif des technologies dans le monde de l'éducation.

Lors de l'étape préparatoire durant laquelle les élèves ont choisi leurs œuvres, ils avaient une fiche à compléter afin de récupérer un maximum d'informations sur l'œuvre en question afin de préparer par la suite le cartel de l'œuvre. La première classe (9VP5) a su préparer son cartel de façon relativement rapide, bien qu'ils aient parfois besoin d'informations complémentaires que je pouvais leur donner. En passant dans les rangs, j'ai pu leur donner quelques idées, informations ou répondre aux questions de forme. Ma prafo, voyant que je n'arrêtais pas de passer dans les rangs, ce qui en soit est assez chronophage et demande des connaissances nécessaires, a jugé nécessaire que la deuxième classe fasse ce travail sur les ordinateurs de l'école. Travailler avec les moyens numériques peut s'avérer être très utile, mais devient rapidement problématique. Sur les deux valises d'ordinateurs que nous avions pris, certains n'étaient pas chargés, d'autres ne fonctionnaient tout simplement pas et les élèves ont dû se regrouper pour travailler. Par chance, des œuvres ont été choisies par deux ou trois élèves, ce qui a permis que chaque œuvre ait un ordinateur. Les élèves, excités par le fait d'utiliser les ordinateurs en classe, ont mis un certain temps avant de se mettre réellement au travail. Le temps d'enregistrement des documents a également été très long et occupait une dizaine de minutes lors des trois périodes durant lesquelles nous avons travaillé sur les cartels. J'avais bien sûr précisé aux élèves que les ordinateurs étaient là dans le but de trouver des informations supplémentaires et que, dans tous les cas, les cartels d'œuvres seraient écrits à la main. J'ai fais notamment ce choix que le cartel soit écrit à la main et non tapuscrit afin que les élèves gardent cette habitude que nous perdons trop rapidement, d'écrire à la main. De plus, certains élèves de la 9VP5 ont décoré leurs cartels, ainsi ils pouvaient laisser libre court à leur imagination, en lien ou non avec l'œuvre qu'ils avaient choisie. L'utilisation des ordinateurs a été dans cette situation davantage un inconvénient qu'un avantage. Le fait d'avoir pu comparer ces deux classes m'a permis de me rendre compte de cela.

4. Point de vue de l'enseignant

a. Rôle de l'enseignant.e dans ce projet

Dans le cadre de projets réalisés en classe, l'élève est acteur est responsable de ses apprentissages. Avec ses pairs, il s'engage dans une démarche assumant sa part de responsabilités. Ensemble, ils collaborent dans la réalisation d'un produit final qui est ici le musée. Face aux élèves, l'enseignant.e tient un rôle particulier. C'est à lui que revient la charge de créer un climat propice à la mise en place du projet par les élèves. Certes, c'est à l'enseignant.e de planifier la mise en place du projet, mais le rôle des élèves influe sur la pratique en tant que telle. Comme le soulignent Ferdinand et al. (2000) les élèves ont la possibilité d'effectuer des choix ou prendre des décisions qui influeront sur ce que l'enseignant a prévu initialement. L'enseignant.e doit être capable de s'adapter et accepter le fait qu'il ne puisse pas tout contrôler. Arpin et Capra (2001) utilise pour qualifier le rôle de l'enseignant.e dans de tels projets une notion qui semble avoir toute sa place dans ce mémoire, celle de médiateur.rice pédagogique. Ce médiateur intervient à la demande des élèves ou selon l'avancée du projet. En guidant et accompagnant les élèves dans leur démarche d'apprentissage, les élèves ont alors un recul permettant de se situer face à leur travail et leurs apprentissages. Toujours selon Arpin et Capra (2001), l'enseignant.e dans ces projets pédagogiques est à la fois guide, motivateur.rice et médiateur.rice.

Dans le cas du projet de création de musée, quel a été mon rôle ? Tout d'abord, avant le test sur le monde grec, en leur donnant les devoirs à faire, j'ai cherché à les motiver en leur annonçant que nous allions ensemble créer un musée de classe. Par la suite, j'ai centralisé les œuvres que les élèves m'envoyaient par mail. Cette réception a été très chronophage. J'aurais en effet pu proposer aux élèves de choisir en classe sur les ordinateurs et directement récupérer les œuvres. En effet, beaucoup d'élèves n'ont pas choisi les œuvres à temps, ce qui a demandé également beaucoup de temps et d'insistance afin de récupérer les œuvres. Mener ce projet avec deux classes en parallèle ajoute en effet beaucoup de perte de temps. Lorsque les élèves étaient en pleine rédaction des cartels, je leur avais auparavant présenté les éléments à insérer, je passais dans les rangs vérifier leur travail. Certains élèves demandaient des informations supplémentaires ou des questions sur ce que l'on pouvait y voir. Enfin, pour ce qui était de la mise en place des œuvres au fond de la classe, j'ai de nouveau guidé les élèves. Certes ils auraient pu être davantage libres dans la mise en place du projet, mais n'ayant pas encore une grande expérience dans le milieu de l'enseignement, je ne souhaitais pas me perdre dans d'autres problématiques telles que la gestion de classe.

b. Feedbacks de la prafo

Par chance, ma prafo rédige pour chaque période une fiche détaillée avec les faits et ses commentaires afin d'améliorer mon enseignement. Dans cette partie, je me base essentiellement sur les traces laissées par ma prafo afin de mettre en évidence le ressenti d'une personne *extérieure* au projet et non pas mon simple point de vue qui peut être biaisé. Avec son expérience, elle est capable de relever certains éléments que seules les années d'enseignement nous permettent de constater. Je fais donc le choix de présenter d'abord la classe de 9VP5 selon ce qu'elle m'a écrit et ensuite je noterai son point de vue sur la 9VP1. Globalement, la première classe est davantage attentive « ils participent et écoutent » écrit à plusieurs reprises sur les différentes périodes. On retrouve également plus d'interaction entre les élèves et l'enseignante, « échanges avec les élèves se passent bien avec la 9P5 ». Le fait qu'il s'agisse d' « une classe qui écoute et où cela ne dégénère pas » permet également de mieux travailler et détendre l'atmosphère qui me semble important dans l'exécution de tels projets. En indiquant également aux élèves de prévoir le matériel nécessaire pour la période suivante, ma prafo me signale que cela permet de « les rendre autonomes ».

Face à cette classe pour laquelle le projet s'est bien passé, les conditions sont bien différentes avec la 9VP1. Outre les problèmes de discipline trop fréquents (« ils parlent beaucoup », « vous les rappelez maintes fois sans effet », « vous n'attendez pas le retour du silence réel et ça repart sans arrêt ») que j'ai pu améliorer cette année, nous n'avons pas le même point de vue notamment sur le travail avec les ordinateurs. En effet, ma prafo écrit « ils travaillent, la classe est plus calme qu'en 9P5, ils peuvent chercher avec l'ordinateur et ça vaut la peine ». En effet, de mon point de vue, j'ai trouvé la classe plus agitée et moins engagée dans son travail. Ces feedbacks me permettent de me rendre compte de certains aspects que je n'avais pas constaté et de mieux préparer non seulement mes cours pour la suite de ma carrière, mais également lorsque je souhaiterai mettre en place de nouveau un tel projet, certes amélioré, dans mes futures classes.

5. Ce qui aurait pu être amélioré

Voilà donc la partie la plus intéressante de ce travail, mais également la plus complexe. En effet, mener une étude critique de son propre travail n'est pas facile puisqu'il faut prendre assez de recul. En écrivant cette partie vers la fin de mon master, j'ai pu améliorer ma pratique enseignante, mais aussi prendre *à froid* cette étude, l'ayant laissée poser quelques temps afin

d'essayer d'être la plus juste. Comme dit à plusieurs reprises dans ce mémoire, beaucoup d'éléments sont à revoir, à reprendre et à améliorer. Puisque je souhaiterai renouveler cette expérience avec mes futures classes, peut être sous d'autres formes en m'appuyant sur des propositions existantes comme vu plus haut dans ce mémoire, cette partie est essentielle et n'aura de cesse d'être complétée d'années en années.

a. Travail d'organisation de la part de l'enseignant.e

Le travail en amont du projet aurait en effet dû être davantage développé afin d'éviter quelques soucis techniques ou organisationnels. Cependant, la mise en place du projet a été bousculé face aux différentes mesures prises par le Conseil Fédéral et la fermeture des établissements culturels qui devaient initialement être le point de départ du projet. Face à cette problématique, je suis relativement contente du travail que nous avons mené avec les élèves et du rendu final du projet à sa conclusion. Le problème majeur de ce début de projet est la question de l'envoi par mail des œuvres choisies. Certains élèves n'ont pas choisi les œuvres à temps et parfois il semble même qu'ils ont laissé les parents choisir pour eux. Pour d'autres, le mail ne fonctionnait pas. Pour ces derniers, il pourrait s'agir soit d'une erreur de manipulation de la plateforme, soit un problème technique de boite mail. Tout d'abord, j'aurais pu présenter la plateforme Google Arts&Culture aux élèves en utilisant l'ordinateur à disposition en classe et le TBI en complément de la fiche explicative que je leur avais distribuée. L'unique problème ici est que dans une des classes que j'occupe, nous n'avons pas de projecteur, limitant ainsi les possibilités. Ce problème technique pourtant tend à disparaitre puisque la majorité des établissements scolaires ont dans leurs locaux des outils numériques à disposition des enseignant.es, ou les auront d'ici peu.

Enfin, il reste un élément majeur à mentionner du point de vue de l'organisation de l'enseignant.e qui aurait permis une meilleure gestion de la classe. Dans le cadre d'un tel projet, il est essentiel d'apporter aux élèves une évaluation permettant de constater leurs acquis et leurs manques. Philippe Perrenoud (1999) soulignait déjà l'importance de prendre le temps d'analyser les taches accomplies, les réussites et les échecs des élèves, notamment sous la forme d'une auto évaluation. L'autoévaluation, comme le souligne de nouveau Perrenoud, permet d'alimenter une certaine forme de lucidité sur le travail mené par les élèves dans le cadre de projets, qui peut guider vers de nouveaux apprentissages ou simplement permettre à chacun de repérer ses points forts ou faiblesses afin de mieux appréhender des tâches à venir. Voilà une

proposition qui aurait pu permettre de développer ce projet et de véritablement le conclure. J'aurais également pu proposer aux élèves un test (TA ou TS) sur les apprentissages acquis lors de ce projet lors d'un test plus global ou noter par exemple le cartel effectué. Annoncer une évaluation a toujours été un facteur de motivation pour les élèves, et ainsi, j'aurai pu les garder attentifs tout au long du projet, particulièrement la classe de 9VP1.

b. L'interdisciplinarité à développer

L'interdisciplinarité est un élément essentiel afin de former de façon globale les élèves au secondaire. J'aurais en effet pu collaborer avec des enseignant.es de différentes branches afin d'ancrer ce projet non seulement en Histoire, mais dans plusieurs didactiques. En effet, les élèves auraient pu travailler avec l'enseignant.e de français en créant un récit autour du musée ou chacun sur la ou les œuvres qu'ils ont choisi, intégrant ce projet dans les compétences à acquérir dans cette discipline. Nous aurions également pu travailler en collaboration avec l'enseignant.e d'arts visuels en proposant aux élèves une activité autour de ces mêmes œuvres. Travailler sur l'interdisciplinarité de projet est plus simple lorsque l'on est véritablement intégré dans l'équipe pédagogique de l'établissement. En effet, lorsque l'on est employé par un collège, il est plus aisé de s'intégrer dans l'équipe. Le fait d'être en stage A ne permet pas cette intégration au sein de l'établissement. Cependant, il s'agissait ici d'un *test* pour ce projet dont beaucoup de choses sont à améliorer, et l'avantage d'être en stage A est que ma prafo (tout comme mon co-stagiaire) a pu m'aider et m'appuyer sur bien des aspects disciplinaires. L'essentiel est d'ancrer véritablement ce projet dans une discipline avant de tendre vers l'interdisciplinarité.

Par chance, en Suisse, contrairement à d'autres pays, chaque branche enseignable est moins poussée dans ses retranchements. Le simple fait qu'une même personne puisse l'histoire et l'éducation physique, l'allemand et les mathématiques peut sembler absurde pour certains. Cependant, ce système permet de toucher plus aisément à l'interdisciplinarité. En France en particulier, au collège et au lycée, les enseignements sont véritablement séparés : les élèves seuls ont une vision d'ensemble du programme toutes branches confondues. Les enseignant.e.s eux, ne sont tenus de connaître que le programme de leur discipline. Par ces deux années de formation à la HEP, nous avons eu une vision globale, dans le cadre de différents séminaires, des attentes du plan d'études romand dans plusieurs disciplines, ce qui nous permet, dans la suite de notre carrière professionnelle, de chercher à tisser des liens entre les branches et ainsi

contribuer au projet de formation globale des élèves au secondaire. Mais alors quels sont les enjeux de la pratique de l'interdisciplinarité, outre le fait de motiver les élèves grâce à des approches diverses et variées pour permettre une meilleure appropriation et assimilation des savoirs ? Comme le souligne Reuter (DATE), du point de vue didactique, le travail interdisciplinaire trouve son but dans le fait de préciser les fonctionnements et les intérêts de chaque branche. Cela permet alors de redonner de la motivation aux élèves.

c. Donner vie au musée

Pour les adolescent.e.s, un musée est un lieu qui ne vit pas. Le but de ce projet était bel et bien de leur prouver qu'un musée est un lieu ***vivant***. La partie théorique a été réalisée dans ce but, mais la réalisation du musée de classe permettait de continuer dans cette optique. Cependant, nous n'avons pas fait vivre le musée. Les élèves l'ont créé, mais n'en ont pas vu l'utilité, outre les allusions faites lors des cours suivants, sur l'empire romain ou plus loin encore selon les œuvres et les thématiques. En effet, afin de faire vivre le musée, nous aurions dû prendre le temps de lui donner ce souffle de vie. Cela aurait pu prendre la forme de la création de *fiches de salles* qui auraient facilité la visite. Les élèves ainsi seraient passés de *commissaires d'exposition* à *médiateurs culturels* rendant le musée accessible et compréhensible par tous. Afin de permettre aux élèves d'être de véritables médiateurs culturels, ils auraient pu prendre cinq minutes chacun pour présenter l'œuvre au reste de la classe. Avec la classe de 9VP5, le musée a été mis en ligne sur padlet. C'est bien plus tard que j'ai découvert des fonctionnalités qui auraient permis aux élèves de signaler les œuvres qu'ils aimaient et ainsi contribuer à la vie du musée.

PARTIE 4 : LE PROJET IDEAL

Cette dernière partie, bien moins imposante que les précédentes, présente le projet idéal comme je l'aurai souhaité en novembre dernier. En effet, les évènements se sont bousculés et le projet n'a pas été préparé comme il aurait dû l'être. Mais, c'est également à l'issu de cette *version 1* du projet que je me suis rendue compte des ajustements nécessaires pour mener à bien cette activité qui permet de créer des connexions entre les élèves et les musées. L'intégration de ce projet dans le cours d'histoire est facile à faire, notamment pour des classes de 9ème année puisque la thématique d'Alexandrie permet d'ouvrir cette porte. En effet, pour n'importe quel projet avec un musée, il est possible de l'intégrer dans le fil du cours d'histoire avec une certaine facilité. Faire découvrir aux élèves les différents monuments d'Alexandrie peut ainsi conclure le chapitre du monde grec et, par la réalisation du projet, entrer dans le monde romain. Bien sûr, le projet développé par la suite n'est pas mis en place. Il faudrait avant tout l'organiser avec une classe afin de le tester et par la suite y effectuer quelques ajustements.

1. La théorie comme introduction au projet et le choix des œuvres

La partie consacrée à l'historique des musées me paraît essentielle pour comprendre que ces lieux ne sont pas seulement des espaces de conservation *mal vieillie*, mais bel et bien un espace vivant. Pour cela, cette partie théorique aurait dû être approfondie et non pas survolée comme ce qui a été fait dans le cadre du projet. Après cet historique, il aurait été judicieux que les élèves découvrent quels sont les éléments qui font vivre le musée, passant d'un lieu poussiéreux à un espace culturel vivant. Cette partie théorique aurait pu s'achever au sein d'un musée en lien avec le thème abordé en classe avec notamment la rencontre avec un ou une médiateur.rice culturel.le du musée. En effet, rencontrer une personne dont le métier est de faire vivre les musées permet de découvrir une nouvelle discipline, mais aussi de se rendre compte de l'aspect vivant de l'institution. De plus, découvrir la *face cachée* du musée permet aux élèves, non seulement de se familiariser avec une institution mal connue, mais également de découvrir de nouveaux métiers leur permettant ainsi de, qui sait, se découvrir une nouvelle passion et une nouvelle vocation.

Enfin, après avoir découvert le rôle de la médiation culturelle, les élèves pourraient choisir une œuvre en lien avec un thème donné – par binôme si le thème est discret dans le musée en question – pour ensuite créer notre musée de classe. Etre sur place et observer les œuvres permet de créer un lien affectif pour certains de ces élèves et ainsi le choix serait moins fait *au hasard*

que c'était le cas lors du projet effectué. Une fois les œuvres choisies, les élèves auraient un document à compléter pour y noter des informations, mais devraient également le prendre en photo pour, par la suite, l'afficher en classe ou au sein de l'école.

2. La création du musée et lui donner vie

Le musée de classe serait donc une *annexe* ou une *transposition* du musée dans lequel les élèves auraient rencontré l'équipe de médiation et auraient choisi leurs œuvres. Mais il n'en serait pas pour autant une copie sans réflexion par derrière. En effet, le musée de classe aurait un axe à suivre afin de s'aligner avec le cours d'histoire. En classe, les élèves devraient réaliser une fiche de présentation de l'œuvre, sous la forme qu'ils souhaitent (faire parler l'œuvre ou l'artiste, rédiger une description etc.) en s'appuyant sur des critères précis donnés au préalable. A ce moment, il serait également possible de s'entendre avec l'enseignant.e de français pour axer ce travail dans les compétences requises par cette discipline à ce niveau. Si nécessaire, les élèves auraient la possibilité d'utiliser des ordinateurs pour effectuer quelques recherches complémentaires, qu'ils peuvent également mener à la maison. Le musée serait par la suite installé en plusieurs *catégories* ou *salles* sur des panneaux ou sur le mur. Ces catégories seraient choisies par les élèves selon les objets sélectionnés leur permettant ainsi de s'écouter les uns les autres et de créer ce musée en collaborant ensemble.

Afin de rendre accessible le musée dans l'école, il serait intéressant d'avoir la possibilité de l'installer hors de la classe, dans les couloirs de l'établissement ou dans un hall. Ainsi, chaque personne entrant dans l'école aurait la possibilité de découvrir et parcourir ce musée lui donnant plus facilement vie. Dans cette optique de rendre vivant ce musée, il pourrait être intéressant d'inviter des classes, en sous-groupes, pour qu'ils viennent visiter le musée et que les élèves deviennent à leur tour des médiateur.rices culturel.les comme la personne rencontrée au début de l'aspect pratique du projet.

3. L'évaluation

Dans ce projet idéal, il n'y aurait pas d'évaluation dans son sens classique. Proposer aux élèves un TS axé principalement sur les musées n'aurait pas forcément d'intérêt. Cependant, une autre forme d'évaluation serait tout à fait possible sur le projet global. En effet, une grille d'évaluation suivrait les élèves tout au long du projet permettant de leur attribuer une note. On

y retrouverait par exemple l'attention des élèves lors de la rencontre au musée, le choix de l'œuvre pertinent avec le thème avec une justification de la part des élèves, la courte rédaction de présentation de l'œuvre et l'investissement dans le projet (collaboration avec les camarades notamment lors de la division du musée en *salles*). Enfin, une dernière partie de cette grille serait consacrée au rôle de médiateur des élèves qui figure tel un exposé devant leurs camarades de classe ou même des élèves ou enseignant.e.s du reste de l'établissement. Certes, il ne s'agit pas d'un exercice facile, mais être capable de s'approprier l'œuvre et d'endosser ce rôle de transmetteur de savoir permet non seulement de voir l'investissement des élèves dans le projet, mais aussi de développer leurs capacités.

CONCLUSION

Mener un projet pédagogique, comme la création d'un musée de classe, peut sembler ambitieux. Mais, ces projets ont pour vocation de placer les élèves au cœur des apprentissages. En effet, les jeunes apprennent ou retiennent mieux lorsqu'ils sont actifs. Certes, ils peuvent aider aux apprentissages dans une voire plusieurs disciplines, mais ils favorisent tout particulièrement le développement des compétences transversales qui occupent une place importante dans le PER. Là où ces projets peuvent paraître ambitieux, c'est qu'ils peuvent présenter de nombreux défis pour l'enseignant.e, ou même les élèves. On peut se tromper, constater que l'on n'a pas fait les choses comme nous l'aurions souhaité, voir que les élèves n'accordent pas un si grand engouement au projet que nous l'aurions voulu etc. Il faut être capable de se remettre en question, d'ajuster son travail et fournir beaucoup d'efforts pour que ce projet puisse rester en lien avec les volontés du plan d'études. Les élèves également n'ont pas forcément l'intérêt ou les habiletés pour travailler en équipe et ainsi n'y voient nullement des situations d'apprentissage.

L'intérêt de tels projets permet également de se placer au même niveau que les élèves. Tendre vers un enseignement horizontal dans le cadre de projets didactiques peut permettre aux élèves se sentir une différence, bien loin du cours magistral vertical, et ainsi trouver un certain relief et donc un intérêt probable dans le projet. Lors de notre rencontre au MHL, Ilona Horvath a répété à plusieurs reprises cette volonté de se placer au même niveau que les élèves, de faire disparaître la verticalité, afin d'être face aux jeunes et non pas face à la classe. C'est également pour cela qu'elle souhaite le plus possible ne pas avoir les enseignant.e.s avec elle lors de projet de médiation culturelle avec une classe.

Ce projet avait donc pour but de jouer le rôle de *médiateur* entre les institutions muséales et la classe. Les élèves ont en effet pu découvrir les coulisses de la création d'une exposition, mais cependant, je n'ai pas eu la possibilité de rendre ce musée vivant, faisant des élèves même des médiateurs culturels. En effet, beaucoup d'éléments sont à réorganiser, mais il ne s'agit que de la première édition du musée de classe. De plus, je n'ai pas osé prendre davantage de temps pour la création du musée puisque, étant en stage A, je ne souhaitais pas insister plus encore sur ce projet qui nous avait déjà pris quelques périodes. Dans une des deux classes, j'ai également été découragée face au refus de s'investir de certains élèves et, le fait de ne pas plus approfondir le projet dans le but de faire vivre le musée est également dû à cela. Dans un avenir aussi proche soit-il, je chercherai bien sûr à recréer cette expérience avec les élèves, ayant plus de liberté dans l'organisation de l'année scolaire. En tant que jeune enseignante, j'ai beaucoup d'idées de

projets, mais afin de constater les améliorations à faire, il est important de d'expérimenter une première fois afin de voir que modifier. Lorsque les enseignant.e.s évoquent les erreurs faites par les élèves, c'est toujours dans un souci de les aider à s'améliorer par la suite. Ce qui est valable pour les élèves est également valable pour les enseignant.e.s, puisque l'on apprend toujours de ses propres erreurs.

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai découvert également beaucoup de propositions de médiation culturelle ayant, entre autre, pour but de faciliter l'accès aux œuvres d'art du musée à la classe. Ces différentes propositions ont été créées dans le but même de faire vivre la culture, sont bien plus approfondies que ce que j'ai pu effectuer cette année avec mes deux classes de 9VP. Autant profiter de ce qui existe déjà, faire vivre de tels projets de médiation est essentiel.

Enfin, pour conclure, je m'accorde le droit de contredire Alphonse de Lamartine qui écrit « je suis las des musées, cimetières des arts ». Le point de vue du XIXème siècle demeure chez certaines personnes, mais ces dernières années les musées prennent vie. C'est le rôle des médiateurs.rices et des enseignant.e.s de rendre le musée vivant et non pas un lieu triste et dont la vie à disparu. Il faut rendre ce souffle de vie aux œuvres d'art, le musée d'aujourd'hui aide à y parvenir.

BIBLIOGRAPHIE

Bersier, S. (2006). La relation d'une classe à la visite de musée : Une classe au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Buyssens, D. (2014). Histoire des musées, histoire des regards. Regards Sur Les Collections. Musée d'Ethnographie De Genève. Catalogue De l'Exposition De Référence.

Capra, L., & Arpin, L. (2002). La médiation pédagogique de l'enseignant. Québec français, (126), 67–71.

Cauterman M.M., Daunay B., 2010, « La jungle des dispositifs », Recherches, 52. 9-23.

Chaumier, S., Mairesse, F. (2013). *La médiation culturelle*. Paris: Armand Colin. https://doi.org/10.3917/arco.chaum.2013.01

Davallon, J. (1992). Introduction. Le public au centre de l'évolution du musée. Publics et Musées, 2(1), 10−18. https://doi.org/10.3406/pumus.1992.1013

Davallon, J. (1992). Le musée est-il vraiment un média ? Publics et Musées, 2(1), 99−123. https://doi.org/10.3406/pumus.1992.1017

Deltour, F. (2013). Corinne Baujard (2012), Du musée conservateur au musée virtuel. Systèmes D'information & Management, 18(4), 124-125.

Després-Lonnet, Marie. (2012). La dématérialisation comme délocalisation du contexte interprétatif. Communication & Langages, 2012(173), 101–111. https://doi.org/10.4074/S0336150012013075

Desvallées, A., Bergeron, Y., & Mairesse, F. (2011). Dictionnaire encyclopédique de muséologie.

Dias-Chiaruttini, A. (2019). Place du numérique et des médias sociaux dans l'expérience du visiteur scolaire au musée d'art ? Revue De Recherches En Littératie Médiatique Multimodale, 9, Revue de recherches en littératie médiatique multimodale, 2019, Vol.9.

Dialogues et Cultures, 2001, n° 46, p 89 – 97.Livingstone, S. (2012). Critical reflections on the benefits of ICT in education. Oxford Review of Education, 38(1), 9-24.

Eidelman, J. (1992). Qui fréquente les musées à Paris ? Une sociographie des publics des musées de France. Publics et Musées, 2(1), 19−47. https://doi.org/10.3406/pumus.1992.1014

Ferdinand, M.-T., & Collectif Morissette-Pérusset. (2000). Vivre la pédagogie du projet collectif.

Gob, A., Drouguet, N. (2014). La muséologie: Histoire, développements, enjeux actuels. Paris: Armand Colin. https://doi.org/10.3917/arco.droug.2014.01

Jonchery, A. (2010). Chapitre II – Enfants et musées : l'influence du contexte familial dans la construction des rapports aux musées pendant l'enfance. Dans : Sylvie Octobre éd., Enfance & culture: Transmission, appropriation et représentation (pp. 59-81). Paris: Ministère de la Culture - DEPS. https://doi.org/10.3917/deps.octo.2010.01.0059 »

Karsenti, T. et Collin, S. (2013). Quand les TIC font mouche : leur impact sur l'engagement scolaire des élèves. Éducation Canada, 53(1).

Kouvandjieva Napoleone, E. (2011). De la classe au musée : Quelles pratiques mettre en oeuvre en milieu scolaire ?

La culture des musées (Revue historique vaudoise 2014,122). (2014).

Lagier J., De Barnier V., & Ayadi K. (2015). J'aime mon musée : La perception esthétique des enfants et leur rapport à l'art 1. Revue Management & Avenir, (78), 41.

Lemeunier V.. Les Nouvelles technologies au service de la motivation. Dialogues et Cultures, 2011, n° 46, p 89 – 97.

Les Argonautes : Médiatrices et médiateurs culturels en milieu scolaire | VD.CH. (s. d.). Consulté le 3 juin 2021, à l'adresse https://www.vd.ch/themes/culture/culture-ecole/les-argonautes-mediatrices-et-mediateurs-culturels-en-milieu-scolaire/

Malraux, A. (1996). Le musée imaginaire (Ed. remaniée et complétée]. ed., Folio. Gallimard. Essais 300 [VNV]).

Mathey, A. (2011). Le musée virtuel : Les nouveaux enjeux (Essais et documents).

Natua Trabon, M. (2016). La pédagogie expérientielle et ses effets sur l'apprentissage des élèves en milieu scolaire (Mémoire de master professionnel). Consulté à l'adresse http://dante.univ-tlse2.fr/710/1/trabon-natua_melanie_M22016.pdf

Pavy-Guilbert, &. (2015). Le musée imaginaire de Diderot. Recherches Sur Diderot Et Sur L'Encyclopédie, 50(1), 15-44.

Perrenoud, P. (1999). Perrenoud - Apprendre à l'école à travers des projets : pourquoi ? comment ? Consulté le 23 avril 2021, à l'adresse

http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

Poulot, D. (1992). Bilan et perspectives pour une histoire culturelle des musées. Publics et Musées, 2(1), 125−148. https://doi.org/10.3406/pumus.1992.1018

Poulot, Dominique. (2009). Musée et muséologie. La Découverte.

Reverdy Catherine (2013). Des projets pour mieux apprendre ? Dossier d'actualité Veille et Analyses, n° 82, février. Lyon : ENS de Lyon.

Rizzoli Education. (2020, 6 octobre). Le umanistiche live SS1, Apolloni, Manfrin - Fare storia con le immagini. Consulté à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=6uuxnZ8Rd4A&feature=youtu.be

Schaer, R. (1993). L'invention des musées.

Schaub, J. (1992) L'Accueil des scolaires dans les musées. Publics et Musées, n°2, 1992. Regards sur l'évolution des musées (sous la direction de Jean Davallon) pp. 194-195.

Simonnot, N. & Siret, D. (2014). Héritage industriel et mémoire sensible : observations sur la constitution d'un « patrimoine sensoriel ». L'Homme & la Société, 192(2), 127-142. https://doi.org/10.3917/lhs.192.0127

Stettler, Stéphanie, & Wamba, Fabrice. (n.d.). Visiter Le Musée Cantonal Des Beaux-Arts De Lausanne Avec Une Classe D'adolescents : Quelles Modalités Pédagogiques Pour Stimuler L'intérêt Et La Motivation Des élèves ?

Viau, R. (2002). L'évaluation source de motivation ou de démotivation ? *Québec français*, (127), 77–79.

Vergnioux, A. (2004). Le Musée. Le Télémaque, 26(2), 15-24. https://doi.org/10.3917/tele.026.0015

ANNEXES

Annexe 1 : Œuvres choisies par la 9VP1

https://artsandculture.google.com/favorite/group/WgLiqZxPe_wcJQ

Annexe 2 : Œuvres choisies par la 9VP5

https://artsandculture.google.com/favorite/group/wwICQLhV61UJLg

Annexe 3 : Padlet musée en ligne

https://padlet.com/AVMorard/musee9p5

Annexe 4 : Fiche consigne pour la recherche sur Google Arts&Culture (5 pages)

Bienvenue sur Google Arts&Culture :

https://artsandculture.google.com/

Google Art & Culture est une plateforme mise en ligne par Google en 2011 nous permettant de visiter de façon virtuelle de nombreux musées mais aussi de voir des oeuvres en très haute définition.
Aujourd'hui, plus de 32 000 oeuvres ont été numérisées qui se trouvent dans plus de 150 musées à travers le monde.
Google Art & Culture met également en ligne des expositions temporaires, mais chaque personne peut créer sa propre galerie privée avec des oeuvres des quatre coins du monde !

Pour le _____ :

C'est donc sur cette plateforme que tu vas choisir une ou deux oeuvres en lien avec **l'Empire Romain**, le prochain chapitre que nous étudierons. Il peut s'agir aussi bien de sources primaires comme de sources secondaires.
Ensuite, tu compléteras la ou les fiches d'oeuvre à la fin de ce dossier. Ensemble nous créerons un musées dans la classe !

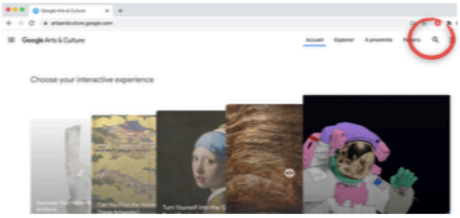
Dès que tu as choisi la ou les oeuvres, tu me la partageras par mail (**anne-victoire.morard@etu.hepl.ch**) pour que je puisse imprimer l'image et créer le musée en ligne. (Voir les explications plus loin). Partagez-moi les fiches d'oeuvre avant _____ !

Cette oeuvre que vous choisirez, vous devrez être capable d'expliquer ce qu'elle représente, pourquoi l'avez-vous choisie etc.

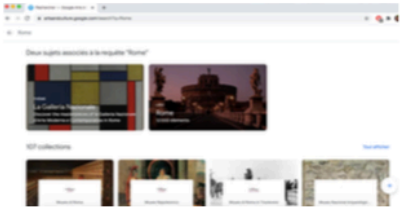
Allez, au travail !

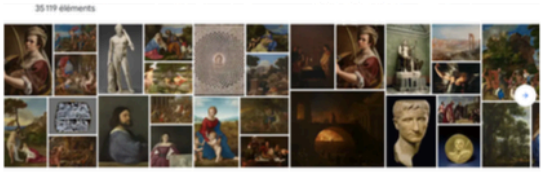
Comment utiliser Google Art&Culture :

Une fois la page d'accueil ouverte, clique sur la loupe en haut à droite de l'écran et inscris des mots-clé qui te permettront de trouver des oeuvres partout dans le monde !

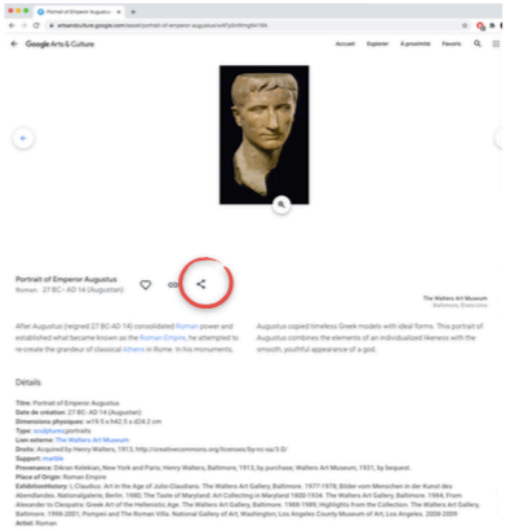


En inscrivant dans la recherche « Rome », vous avez accès à différentes collections de musées (107 ici) et à de nombreuses oeuvres (plus de 35000 éléments).
Vous pouvez « entrer » dans un musée et choisir une oeuvre.





Une fois que tu as choisi une oeuvre et cliqué sur celle-ci, tu trouveras une image avec toutes les informations nécessaires pour compléter la fiche.
Très souvent ces informations sont en anglais, Google te propose de traduire ces informations. Mais tu peux bien sûr demander de l'aide à quelqu'un ou prendre un dictionnaire !



Ensuite, en cliquant sur le bouton partager (entouré en rouge au dessus) envoie-le moi par mail pour je puisse créer en ligne le musée et que tu puisses ensuite partager à ta famille et tes amis le lien de notre musée de classe. Les oeuvres seront également présentées dans la salle de classe lorsque chacun aura créé son « cartel ».

OEUVRE 1

Prénom : _____ Classe : _____

Titre : _____
Auteur : _____
Date : _____
Musée : _____
_____
Dimensions : _____
Type : _____
Matériaux utilisés : _____
_____
_____

Description : _____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Pourquoi est ce que j'ai choisi cette oeuvre ?
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

OEUVRE 2

Prénom : _____ Classe : _____

Titre : _____
Auteur : _____
Date : _____
Musée : _____
_____
Dimensions : _____
Type : _____
Matériaux utilisés : _____
_____
_____

Description : _____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Pourquoi est ce que j'ai choisi cette oeuvre ?
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Annexe 5 : Fiche sur les musées (théorie et consignes du cartel)

LES MUSÉES

Strabon, un auteur grec du Ier siècle av. J.-C., présente dans son ouvrage *Géographie* la cité d'Alexandrie. Il décrit l'immensité des palais royaux construits par la dynastie des Lagides. C'est entre ses murs que se trouve le **Museion** « *avec ses portiques, sa salle de colloque, et son vaste cénacle où sont servis les repas que les savants membres du Musée prennent ensemble.* »

Strabon est le premier à décrire le musée d'Alexandrie :
Il s'agit d'une communauté de savants qui bénéficient du mécénat royal et ont tout le temps possible pour mener leurs recherches, de se consacrer à leurs études. Ce Musée d'Alexandrie est dirigé par un prêtre désigné par les rois Lagides. Cependant, on ne sait pas qui étaient ces savants, mais ce sont eux qui ont contribué à faire d'Alexandrie le principal foyer intellectuel de l'Antiquité. On y retrouvait des mathématiciens, astronomes, géographes, philosophes ou encore des poètes.
A ce musée, d'autres institutions y étaient associées afin d'aider les savants dans leurs recherches comme la Bibliothèque ou le jardin botanique et le jardin zoologique.

Le musée est le lieu de la conservation de la mémoire. Selon l'idée d'Aristote, puis aussi de Platon (deux grands philosophes grecs), le musée est un lieu consacré à la recherche du vrai, c'est à dire au culte des muses. Les muses sont les neuf filles de Zeus (_____) et de Mnémosyne (_____).
Elles inspirent les poètes et les savants et chacune préside une activité créatrice :

Clio	o	o	Astronomie
Calliope	o	o	Tragédie
Euterpe	o	o	Poésie lyrique
Polymnie	o	o	Histoire
Erato	o	o	Poésie épique
Thalie	o	o	Comédie
Melpomène	o	o	Danse
Uranie	o	o	Musique
Terpsichore	o	o	Rhétorique

1 sur 5

A partir de ce que tu sais des musées aujourd'hui, de ce que tu as lu ci-dessus et les images suivantes sur le Museîon d'Alexandrie :

1/ Donne trois éléments qu'ont en commun les musées actuels et celui d'Alexandrie :

_____
_____
_____
_____
_____
_____

2/ Donne trois éléments différents entre les musées actuels et celui d'Alexandrie :

_____
_____
_____
_____
_____
_____

Les musées comme lieu de conservation d'objets :

Durant toute l'Histoire, les hommes ont eu comme habitude de « collectionner » des objets, de réunir différents objets, généralement d'une valeur assez importante.

- ***Les « trésors » dans les temples ou des églises médiévales***

Le trésor de Delphes (_____)
En Valais, le trésor de _____ dans lequel on retrouve des reliquaires ou différents objets de grande valeur.

- ***Les cabinets de curiosités***

Ancêtres des musées, les cabinets de curiosités qui fleurissent en Europe dès le XVIème siècle sont des espaces privés appartenant à des propriétaires savants, collectionneurs et curieux. L'important n'est pas le spectacle de la Nature ordonnée par la science, mais l'expérience intime de l'appartenance à un monde secret, divers et merveilleux.
Un cabinet de curiosités est un lieu dans lequel on retrouve des objets rares et parfois bizarres …
Sur cette image, que vois-tu d'étonnant ?

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____

Collectionner des objets de l'Antiquité

C'est dès le XVème siècle, période de l'Humanisme, que se développe une nouvelle manière de collectionner. Hommes d'église, courtisans, médecins, savants, juristes, princes etc., tous commencent à collectionner.
Les humanistes cherchent des traces de l'Antiquité Romaine : ils se prennent de passion pour tous ces objets qui témoignent de la grandeur de Rome. On commence à se soucier de leur conservation, et des fouilles archéologiques se multiplient (qui ne sont pas menées par des archéologues).
Dans des villes comme Florence, Rome ou Mantoue, les « antiquailles » sont très prestigieuses et on mène une véritable « chasse aux statues » antiques.

C'est comme cela que le 14 janvier 1506, dans le centre de Rome, est découvert un chef-d'oeuvre de la sculpture romaine, le Laocoon. A peine sorti de terre par les artistes San Gallo et Michel-Ange, le pape Jules II l'achète et crée son « Giardino delle Statue » : c'est la naissance des Musées du Vatican !

Pline l'Ancien, auteur latin, en parle comme étant « la plus digne d'admiration de toutes les sculptures »

Les rois et les princes de toute l'Europe vont collectionner des statues antiques, c'est comme cela que vont naitre de nombreux musées notamment en Angleterre, Allemagne, France et Italie !

Les musées ont encore aujourd'hui vocation à conserver, présenter, partager des connaissances autour d'objets d'un passé plus ou moins lointain.

A vous de jouer !

Collectionner des objets de l'Antiquité, ou évoquant l'Antiquité, c'est ce que vous avez fait. Maintenant il est temps de faire de la classe un véritable musée !
Ensemble, vous êtes **commissaires d'exposition**, c'est à dire que c'est à vous de créer l'exposition des oeuvres que vous avez choisies.

Alors comment créer une exposition ?

Ensemble, vous regarderez les oeuvres de vos camarades. Essayer de comprendre ce qu'elles représentent, ce qu'elle veulent dire et l'époque à laquelle elles ont été créées.

Vous allez choisir un ordre pour exposer les oeuvres en faisant des groupes (thématiques, chronologique, matériaux utilisés etc.) et choisissez l'ordre de présentation des oeuvres.

Vous allez créer un **cartel** pour l'oeuvre que chacun à choisi (fiche explicative) :
- Auteur
- Nom de l'oeuvre
- Date de réalisation de l'oeuvre
- Brève description

Ensuite, vous allez travailler encore tous ensemble pour créer une **fiche de salle** : une page grand maximum pour présenter ce que vous avez exposé (quel est le thème du musée, pourquoi installer les oeuvres dans cet ordre là etc.).
N'oubliez pas de donner un nom à votre musée !

Enfin, vous allez devenir **médiateurs culturels**, ou guide de musée, en présentant à vos enseignants, vos camarades etc. votre musée.
Vous aurez également le lien pour accéder au musée de façon virtuelle sur Google Art&Culture afin que vous puissiez faire visiter le musée à votre famille ou à des amis !

RESUME

Amusés fermés ! Bien que les musées aient gardé leurs portes closes pendant plusieurs mois, il était nécessaire de tisser un lien avec ces institutions afin que les élèves puissent le créer ou le retrouver. L'idée première était de faire rencontrer les jeunes et le musée, qu'ils et elles découvrent que ce lieu est bien plus vivant qu'il n'en paraît à leurs yeux. La médiation culturelle offre également de nombreuses opportunités afin de créer ces ponts pour mettre en valeur le patrimoine. Dans le cadre du cours d'histoire, deux classes de 9ème année ont créé un musée de classe en lien avec l'Empire Romain. Ce projet, mis en place trop rapidement, essaie de répondre aux exigences du plan d'études romand, tant du point de vue disciplinaire que du point de vue des capacités transversales. Les objets choisis par les élèves mélangent sources primaires et sources secondaires, et montrent bien la richesse et la diversité des sources à dispositions sur ce thème donné. Bien que le projet n'a pas été aussi bien accueilli que prévu par les élèves, il a permis de mener une réflexion sur les différentes possibilités de médiation culturelle dans le cadre scolaire, mais également de penser au renouvellement de l'expérience selon d'autres modalités.

MOTS-CLES

Médiation culturelle | Histoire | Musée | Sources | Projet | Capacités Transversales